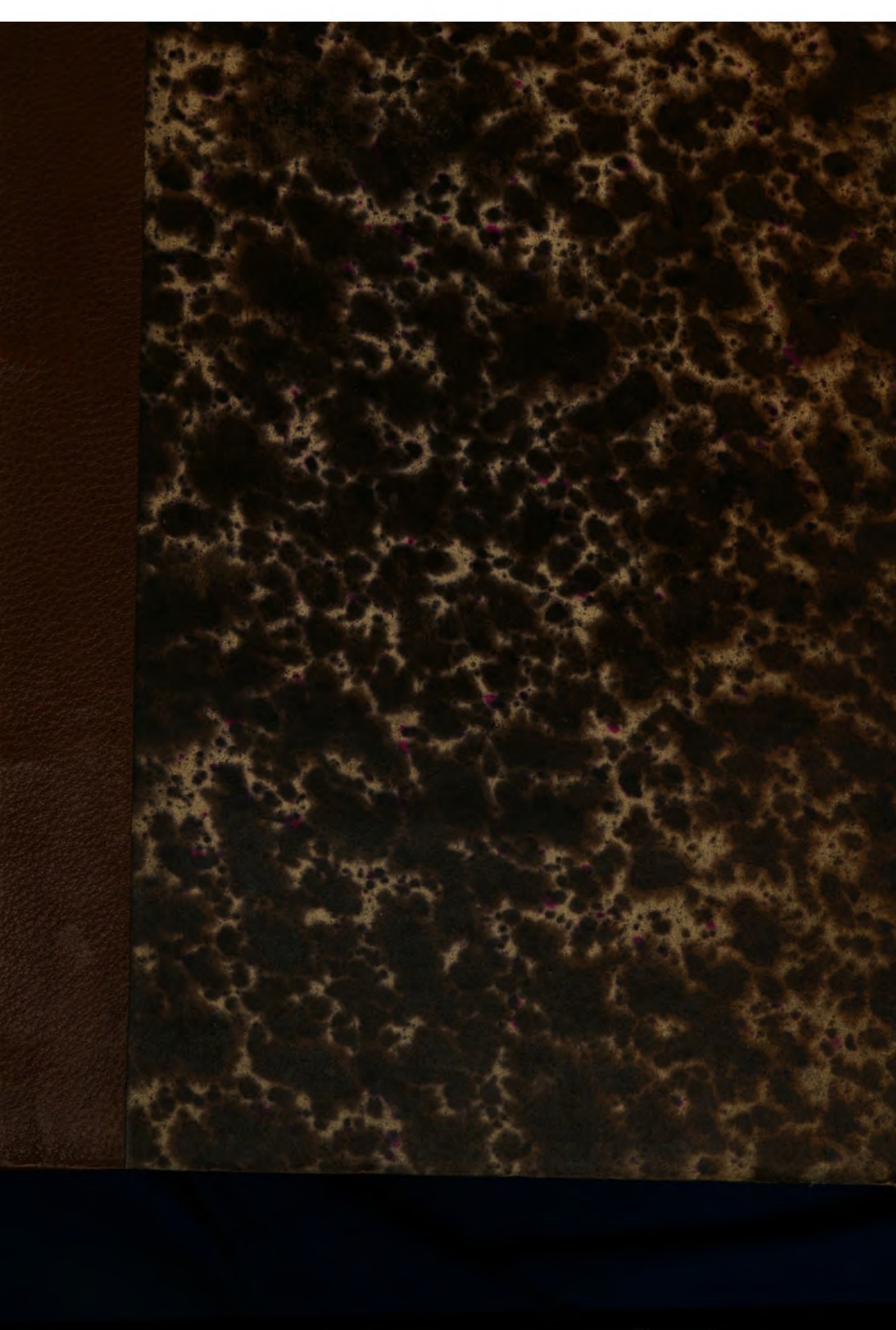
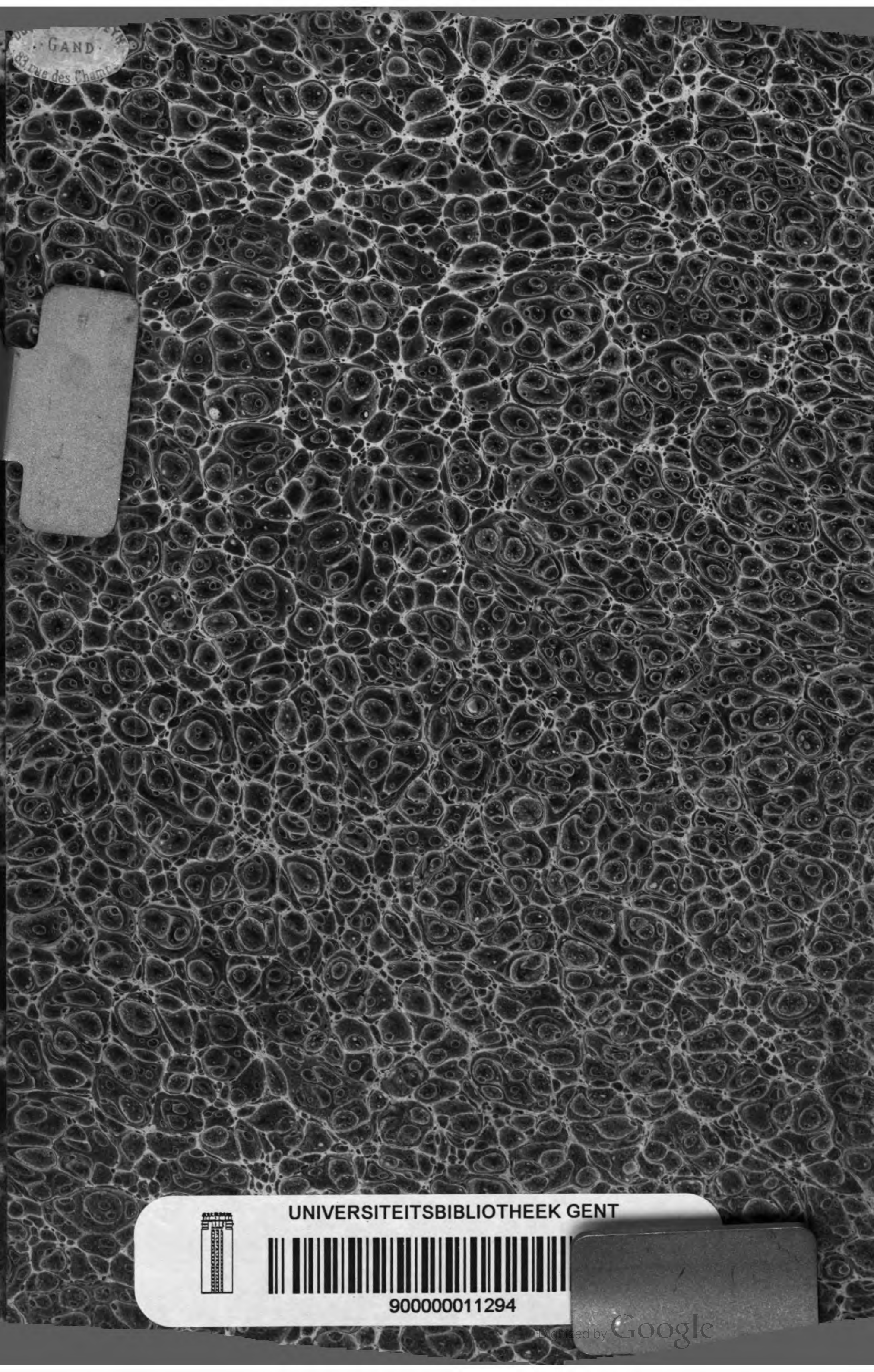
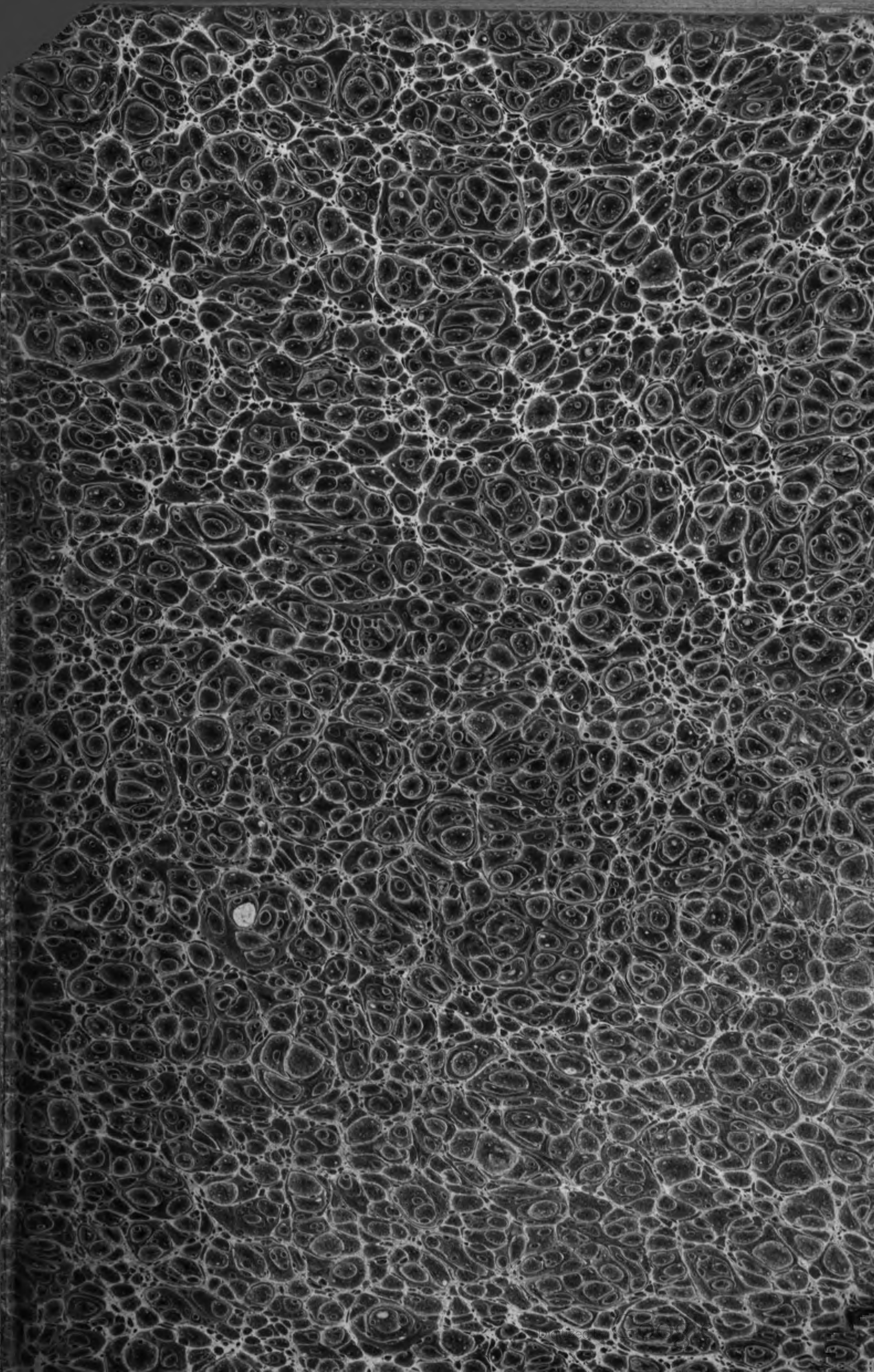
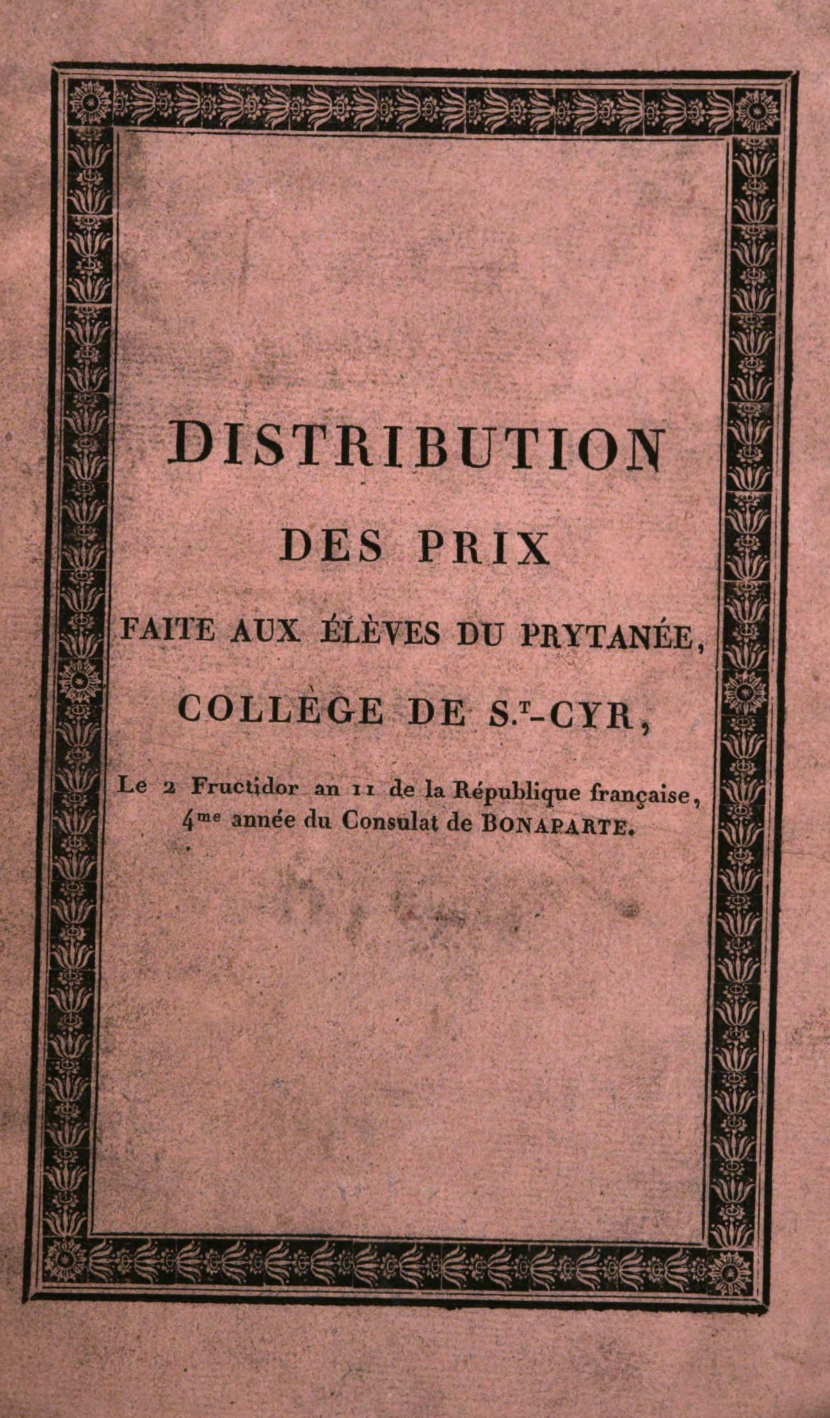



GAND
83 rue des Champs





DISTRIBUTION

DES PRIX

FAITE AUX ÉLÈVES DU PRYTANÉE,

COLLÈGE DE S.T-CYR,

Le 2 Fructidor an 11 de la République française, 4me année du Consulat de BONAPARTE.

DISTRIBUTION
DES PRIX,
FAITE AUX ELEVES DU PRYTANÉE, COLLÈGE DE S.T-CYR,

PAR LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR,

Accompagné du Citoyen FOURCROY,

Conseiller d'Etat, chargé de la direction et surveillance de l'Instruction publique;

Le 2 fructidor an 11 de la République française, 4me année du Consulat de BONAPARTE.



PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE GILLÉ.

AN XI.



DISTRIBUTION

DES PRIX

DU PRYTANÉE DE S.T-CYR.

Le 2 fructidor, an 11 de la République, à midi, le citoyen Chaptal, Ministre de l'Intérieur, accompagné du citoyen Fourcroy, Conseiller d'état, chargé de la direction et surveillance de l'Instruction publique, escorté par une division d'Eleves formés en colonne, qui s'étaient avancés à sa rencontre, reçu par les Administrateurs-Généraux du Prytanée et le Directeur de l'Etablissement, est conduit dans la salle choisie pour la Distribution des Prix, et siège sur une estrade, à la droite de l'assemblée.

L'arrivée d'un Ministre bienfaiteur de l'Etablissement et chéri des Eleves à tant de titres, du savant Conseiller d'état qui vient de rendre les services les plus importans à l'Instruction publique, et des zélés tuteurs chargés d'administrer le patrimoine des orphelins de nos braves, la présence du Préfet du Département de Seine et Oise, qui n'a cessé de donner des preuves éclatantes de son affection pour le Prytanée, des Autorités militaires, administratives et judiciaires de Versailles, de plusieurs Généraux et de quelques Ambassadeurs des Puissances étrangères, annonçaient aux jeunes

athlètes, encore incertains de leurs triomphes, l'intérêt qu'inspire la jeunesse laborieuse, et le prix qu'on attache aux succès du premier âge.

La décoration de la salle, ornée de guirlandes de fleurs, de rameaux de chêne, des bustes de plusieurs Grands-Hommes, des dessins et des plans, ouvrages des Elèves, exposés par ordre de mérite aux yeux de l'assemblée, avec les couronnes qui attendaient les vainqueurs, un concours nombreux de citoyens de toutes les classes, et sur-tout de meres de familles, la plupart veuves de nos guerriers : tout contribuait à rendre plus brillante cette fête de l'émulation.

Le citoyen Crouzet, *directeur, ouvre la séance en s'adressant au Ministre, et lui rend compte de la marche, des progrès et de la situation de l'Etablissement, des moyens employés pour atteindre, sous le rapport de l'enseignement et de la morale, le but que le Gouvernement se propose, et de la destination qu'ont déjà reçue environ cent Elèves depuis le commencement de l'année.* (*n.°* 1.)

Le cit. Hauchecorne, *professeur de mathématiques, dans un discours dont le but est d'inspirer aux Elèves le goût des sciences exactes, démontre leur utilité et l'avantage qui résulte de leur alliance avec la littérature, sur-tout pour de jeunes officiers destinés à porter chez les nations étrangères la gloire du Peuple Français, et à lui faire pardonner l'éclat de ses victoires, en l'adoucissant par cette urbanité qui l'a caractérisé dans tous les tems. A l'appui des raisonnemens, le professeur cite les faits les plus propres à convaincre ses Elèves, et l'exemple des hommes célèbres qui, tout à la fois mathématiciens et littérateurs, ont prouvé que les sciences exactes et les connaissances littéraires se prêtent un mutuel*

secours, et reçoivent les unes des autres un reflet lumineux qui en double le prix. (*n.*° 2.)

A ce discours succède une scène dramatique composée par le Directeur, et récitée par les jeunes Lebrun, Antier, Pierret, Labigne, Desaix, Tourret, Deblou, Legier et Duchange.

L'auteur, dans ce dialogue, s'était proposé de rappeler aux Elèves tous les objets de leur reconnaissance, les faveurs dont le gouvernement a comblé leur jeunesse, de leur retracer les exemples de leurs pères et les leçons de leurs maîtres, de mettre en action les nobles sentimens qui doivent animer les héritiers des braves, de les pénétrer d'admiration, de respect et d'amour pour le héros qui les appelle au champ d'honneur. Il a fait entrer dans ce cadre tout ce qui s'est passé de plus intéressant et de plus remarquable depuis le traité d'Amiens, la rupture de ce même traité par une nation jalouse de la prospérité du peuple français et de la gloire de son magistrat suprême, cet élan généreux et cette ardeur unanime qui, d'un bout de la France à l'autre, pressent les préparatifs d'une défense vigoureuse et d'une attaque légitime, le voyage du premier Consul et les transports que sa présence vient d'exciter dans toutes les villes et les ports qu'il a visités, l'établissement de l'école militaire de Fontainebleau, l'organisation des Lycées, et ce qui fait le sujet principal de ce dialogue, le départ des Elèves de Saint-Cyr pour l'armée (*n*°. 3).

Cette scène est suivie d'un chœur analogue au sujet de cette piece, exécuté par les Elèves du citoyen Laroche, *maître de violon. Les paroles sont du jeune* Antier, *la musique du citoyen* B. Wilhelm, *maître de musique au Prytanée.* (*n.*° 4.)

Ensuite plusieurs Elèves du cit. Deguerle, *professeur de rhétorique, lisent différentes pièces de vers de leur composition; le jeune* Hauchecorne, *fils du professeur de mathématiques, un chant guerrier, traduit du grec, de Tyrtée* (*n.*° 5); Labigne, *un poëme sur l'émulation* (*n.*° 6); Pierret, *une épître aux Elèves partis pour l'armée avec des brevets* (*n*°. 7); Lajard, *une fiction poëtique sur madame de Maintenon* (*n.*° 8); Antier, *ses adieux au Prytanée de Saint-Cyr* (*n.*° 9.)

On a vivement applaudi ces différens morceaux, dans lesquels on a généralement reconnu le germe d'un talent distingué, quoique les maîtres ne se fussent permis dans ces productions que de légers retranchemens, et y eussent respecté le cachet du jeune âge et jusqu'aux taches qui lui appartiennent. On a pris plaisir à remarquer dans ces divers essais l'excellent esprit dont ces Elèves sont animés; les principes d'une saine morale, l'ardent amour de la patrie, leur vive reconnaissance et leur dévouement pour le grand homme à qui la maison de Saint-Cyr doit son lustre, et la France sa gloire et sa prospérité. L'intelligence et la chaleur qu'ils ont mises dans leur début, a prouvé que non-seulement ils s'exercent à l'art important et trop négligé de bien lire, mais encore qu'ils sont profondément pénétrés des sentimens qu'ils expriment.

Ces lectures sont terminées par un chœur de la composition des auteurs du précédent, pour les paroles et la musique. (*n.*° 10.)

Enfin le Directeur proclame les noms des Elèves (*n.*° 11), *qui, d'après les suffrages des professeurs, celui du chef de l'Enseignement et le sien, avaient mérité les prix offerts au concours. Les vainqueurs ont reçu des mains du Ministre de*

l'Intérieur, qui doublait la récompense par un baiser paternel et par les expressions de la plus tendre bienveillance, les couronnes décernées au talent, au travail, à la bonne conduite, au milieu des acclamations de l'assemblée, et des applaudissemens de tous les Elèves, qui dans leur défaite même semblaient partager le triomphe de leurs fortunés rivaux.

La Distribution finit à quatre heures.

Le Ministre de l'Intérieur, pour mettre le comble à ses bontés, et joindre aux prix qu'il vient d'accorder, un prix flatteur qui sera partagé par tous les Eleves, daigne accepter un banquet modeste au milieu d'eux, et s'assied à leur table avec le Conseiller d'Etat, le Préfet, le Chef de la Division d'Instruction publique, les Professeurs de l'Etablissement, et quelques Etrangers invités par les Administrateurs-Généraux et le Directeur du Prytanée.

Plusieurs santés sont portées aux objets de la vénération publique et de la reconnaissance du Prytanée.

UN ELÈVE DE SAINT-CYR : Vive le premier Consul, le bienfaiteur et le père des orphelins des braves! il daigne ouvrir à notre enfance un asyle, à notre jeunesse la carrière de l'honneur.

UN ELEVE DE L'ECOLE SPÉCIALE MILITAIRE DE FONTAINEBLEAU, *envoyé pour assister à la Distribution* : Au Ministre de l'Intérieur, les Elèves du Prytanée restés dans son enceinte, admis à Fontainebleau, envoyés aux armées, embarqués sur les mers. En quelque lieu qu'ils se trouvent, ils garderont éternellement le souvenir de sa bienveillance.

LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR : A la gloire de la République et à celle du Prytanée de Saint-Cyr qui en est inséparable.

LE CIT. DEGUERLE, PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE : Les Professeurs du Prytanée de Saint-Cyr, au Ministre de l'Intérieur, juste et digne appréciateur du travail des Instituteurs de la Jeunesse. Son estime est la plus douce récompense de nos peines. Notre zèle égalera le prix que nous attachons à sa confiance.

LE DIRECTEUR : Au cit. Fourcroy, Conseiller d'état, chargé de la Direction de l'Instruction publique, ami du ministre Chaptal. Leurs noms sont associés par la reconnaissance dans le Prytanée, comme ils le sont par la gloire dans le sanctuaire des sciences.

LE CIT. VOIRON, PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES : Aux Administrateurs-Généraux du Prytanée Français, les dignes tuteurs des enfans de nos guerriers.

LE DIRECTEUR : Au Préfet du département de Seine et Oise; nous sommes fiers d'être ses administrés, et de le compter parmi les protecteurs et les amis les plus zélés de l'Etablissement.

LE PRÉFET DU DÉPARTEMENT DE SEINE ET OISE : Au bonheur qu'a le département de Seine et Oise de posséder dans son sein une des institutions les plus utiles de la République, le Prytanée de Saint-Cyr.

LE DIRECTEUR : Un illustre étranger siége parmi nous. Le Prytanée se fait un devoir de rendre hommage à un grand roi dans la personne de son digne Ministre.

MONSIEUR DE LUCHESINI, *Envoyé de Prusse :* Au grand homme qui gouverne la France, et qui s'est toujours montré le meilleur ami du roi mon maître.

L'ADMINISTRATION DU PRYTANÉE, *par l'organe du Cit.* GERARD, *qui la présidait alors :* A celui que l'Auteur de la Nature a fait naître pour la gloire et le bonheur de la

France, et pour donner au monde un nouvel exemple de la puissance de ses œuvres.

UN DES ADMINISTRATEURS : A l'estimable Directeur du Prytanée de Saint-Cyr, si utile et si cher aux enfans des braves, qui trouvent en lui un second père, et aux savans Professeurs de cette maison, dont les progrès sensibles des Elèves dans toutes les parties de l'éducation, et les succès brillans de plusieurs d'entr'eux attestent le zèle, les talens et les lumières.

Le Ministre, avant son départ, se fait présenter plusieurs Elèves qui s'étaient le plus distingués à la Distribution, entr'autres les jeunes ANTIER, LABIGNE, HAUCHECORNE et PIERRET, leur donne avec bonté des conseils et des encouragemens. Il est ensuite reconduit jusqu'à sa voiture par les Administrateurs-Généraux et le Directeur, auxquels il témoigne sa satisfaction sur l'ordre, la tenue et les progrès de l'Etablissement.

A l'instant de son départ, les Elèves lui expriment avec transport le bonheur que sa présence leur a fait éprouver.

ET ONT SIGNÉ, les Membres de l'Administration du Prytanée, et le Directeur du Collège ; GÉRARD, *président*; HOURIER ELOY, ANSON, LAUDIGEOIS, NICOD, *administrateurs* ; CROUZET, *directeur*.

Par l'Administration, REBOUL, *secrétaire*.

(N.° 1.)

DISCOURS

DU C^EN^. CROUZET,

Directeur du Prytanée de Saint-Cyr.

CITOYEN MINISTRE,

CITOYEN CONSEILLER D'ÉTAT,

DIRECTEUR DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE;

NOUS devons compte à 600 familles, et sur-tout à Votre Excellence, citoyen Ministre, des progrès et de la situation de l'établissement que vous nous avez confié. Nous remettons aujourd'hui sous vos yeux, avec une douce satisfaction, le dépôt que vous avez commis à nos soins. C'est à vous de juger si nous avons justifié votre confiance. Nous ne prétendons, citoyen Ministre, qu'au simple mérite d'avoir secondé de tous nos efforts l'heureuse impulsion qu'a reçue de vous cette institution naissante.

Le Prytanée de Saint-Cyr ne peut oublier le jour mémorable où vous avez daigné lui sourire dans son berceau. Vos regards paternels ont pour jamais décidé de son sort, et votre illustre prédécesseur s'applaudit de l'intérêt que vous inspire son ouvrage, des bienfaits que vous joignez aux siens, et du soin généreux que vous prenez d'achever d'une manière digne de lui le monument de sa bienfaisance et de son amour pour les enfans des braves. Vous l'avez affermi sur la base la plus solide, vous en avez assuré la durée par les réglemens les plus sages, et le savant qui fit prendre un essor si rapide à l'industrie, qui ouvrit avec magnificence les canaux de la prospérité nationale, qui donna tant de sujets de dépit à ce peuple égoïste, ennemi déclaré de tout ce qui brille et s'élève hors de son sein, lui fournit encore une nouvelle cause de jalousie dans les succès d'un établissement qu'il ne voit pas sans inquiétude.

La jeunesse guerrière que le Prytanée renferme, garde précieusement le souvenir de tout ce que vous avez fait pour elle, de cette tendre bienveillance avec laquelle vous avez encouragé ses efforts, de cette bonté touchante, de ces baisers vraiment paternels, qui ont imprimé sur son front le premier sceau de la gloire et allumé dans son cœur le feu créateur de l'émulation. Nous avons recueilli avec empressement, nous avons nourri cette précieuse étincelle de tous les alimens des ames généreuses.

Les mœurs, sans lesquelles ce feu sacré s'éteint, sans lesquelles il n'est point d'idées grandes, de nobles desirs, de sentimens héroïques, les mœurs ont été le premier objet de nos soins. La pratique sagement réglée des devoirs religieux, les conseils donnés aux jeunes Elèves par des maîtres habiles qui savent trouver le chemin de leurs cœurs, joindre leur confiance au respect qu'ils leur inspirent, et qui ont pris pour devise ces paroles touchantes du divin législateur des chrétiens, *sinite parvulos ad me venire;* les douces occupations de la culture des plantes, qui repose l'imagination sur des pensées innocentes, sur des idées agréables et fraîches, comme les fleurs dont elle s'environne, des jeux, des courses, des exercices fréquens, cette lassitude salutaire qui force les passions au silence, tels sont les moyens que nous avons employés pour écarter de nos élèves la contagion du vice.

Grâces soient rendues à la digne et bienfaisante épouse du Magistrat suprême de la France, qui daigna garnir elle-même avec une complaisance maternelle l'arsenal de nos jeux, donner un intérêt précieux aux amusemens de nos Elèves, et mêler à la vivacité de leurs plaisirs le sentiment de la reconnaissance; ils sentent les conditions attachées à cette faveur, et de telles récréations ont sur les études la plus heureuse influence.

Tout vient à leur secours, tout les anime à

franchir les obstacles, tout applanit la route qu'ils ont a parcourir. Le but, que la bienveillance du gouvernement leur propose, est sans cesse devant leurs yeux. Des récompenses certaines les attendent; des places honorables sont la récompense de leurs succès; toutes les sciences leur deviennent faciles par l'attrait personnel qu'elles leur présentent: s'ils lisent l'histoire des grands hommes d'Athènes et de la Grèce, comment pourraient-ils ne pas la retenir? ils l'ont apprise toute entière dans la vie d'un héros de trente ans, qui dans l'espace de six années a renouvellé sous leurs yeux tout ce qu'elle offre de plus admirable et de plus magnifique. S'ils s'occupent de la géographie, quels charmes n'a-t-elle pas pour eux? l'univers est tout plein de leur patrie, et c'est en comptant les trophées de leurs pères qu'ils mesurent le monde..

Vous en avez jugé vous-même, citoyen Conseiller d'Etat, et vous avez paru sous quelques rapports aussi surpris que flatté de leurs progrès. Les témoignages de votre satisfaction ont été pour eux un puissant motif d'encouragement. Accoutumés aux bienfaits, ils ont contracté l'heureuse habitude de les reconnaître et de chercher à s'en rendre dignes par de nouveaux efforts.

Mais ce n'est point à moi de faire leur éloge. Je tiens auprès d'eux la place de leurs pères et je serais soupçonné d'avoir le faible de l'amour paternel.

Je ne puis cependant, citoyen Ministre, m'empêcher de vous dire qu'en vous présentant environ soixante Elèves sur six cents, pour recevoir de vous la palme que votre main leur rend si précieuse et si chère, je regrette de ne pas vous en présenter plusieurs autres que leur application a rendu dignes de cet honneur; plusieurs encore en sont privés par l'appel que la Patrie vient de leur faire. Mais je ne les plains pas. Au défaut des lauriers qu'ils avaient mérités dans la carrière des lettres et des sciences, ils vont en moissonner d'autres dans les champs de la gloire; et d'ailleurs ils en sont dédommagés par les suffrages secrets de leurs maîtres et de leurs condisciples; leur absence même est un honneur qu'ils reçoivent, et je pourrais dire d'eux ce que Tacite a dit de deux grands hommes dont on ne voyait point les images figurer dans une pompe solennelle; *Præfulgebant.... eo quod non visebantur eorum effigies.*

(N°. 2.)

DISCOURS

DU C^EN^. HAUCHECORNE,

PROFESSEUR DE MATHÉMATIQUES,

Sur l'utilité des Sciences exactes, et les avantages qui peuvent résulter de leur union avec la littérature.

JEUNES ÉLÈVES,

Les sciences, les lettres et les arts sont le sublime apanage de l'homme. C'est en elles, et en elles seules, qu'il trouve les véritables titres de sa grandeur. C'est par elles qu'il règne en souverain sur le globe de la terre ; c'est par elles qu'il s'élève jusqu'au sein de ces mondes lumineux qui roulent au milieu des airs ; c'est par elles que, dégagé de toute entrave, ne connaissant plus d'intervalles ni de bornes, il pénètre dans les cieux et s'y place auprès de la divinité.

Elles sont l'ouvrage de sa pensée, le produit de son imagination, le développement de toutes

les facultés de son âme, les élans de son génie. Sous ce rapport, elles constituent sa propriété.

Mais, en même-tems, peuvent-elles avoir une origine commune, sans qu'il existe entr'elles une étroite union, une connexion intime, un lien indissoluble qui sans cesse tende à les rapprocher, et fasse, pour me servir de l'expression de Cicéron, qu'elles se tiennent toutes comme par la main ?

Ne les a-t-on pas vues, en effet, tour-à-tour, partageant constamment le même sort, briller d'un même éclat quand Périclès gouvernait Athènes, et lorsqu'Alexandre soumettait l'univers à ses armes; languir et s'éclipser dans le trouble des guerres civiles, dans les déchiremens du Péloponèse; suivre à Rome le char du vainqueur, y reprendre leur dignité première, et, conduites par Mécène, s'asseoir sur le trône d'Auguste; retomber dans la faiblesse et le mépris sous l'avilissante domination de princes indolens ou cruels et barbares; se cacher dans les tombeaux, se couvrir des ruines de l'antiquité, pour échapper à la fureur d'Alaric et de Totilas; enfin, renaître sur le sol heureux de l'Etrurie, et remonter au faîte de la gloire dans le palais des Médicis ?

Ce sont des branches contiguës qui, sorties du même tronc, nourries du même suc, se soutiennent et s'embellissent mutuellement. Ce sont les couleurs de l'Iris, qui, différentes entr'elles, forment par leur

leur ensemble le plus majestueux des arcs. Disons mieux, ce sont des sœurs que l'allégorie nous représente sous l'aimable nom des *Muses*. Elles n'ont pas toutes les mêmes traits, ni le même caractère, ni les mêmes emplois; et, cependant, selon la pensée d'Ovide, elles ont toutes la ressemblance qui convient à des sœurs.

Qu'il me soit donc permis, jeunes Elèves, devant la respectable assemblée qui honore de sa présence vos succès et vos triomphes, devant des hommes qui, dans le silence de la retraite, dans les chaires de l'enseignement public, dans les fonctions administratives, dans les places éminentes de l'Etat, s'empressent de consacrer aux Muses leurs travaux, leurs talens, leur crédit ou leur puissance, qu'il me soit permis de rendre aux sciences, aux lettres et aux arts, un hommage général et commun, en crayonnant spécialement par quelques réflexions rapides l'utilité des mathématiques, et les avantages qui peuvent résulter de leur union avec la littérature.

Je ne dirai point, en alléguant l'autorité de l'étymologie, que le nom seul des mathématiques exprime abondamment leur éloge, et que par ce nom les Grecs ont voulu peindre l'universalité des connaissances ou la profondeur du savoir. Je ne dirai point, en rappelant le noble enthousiasme des peuples anciens, que si par respect pour la poësie, on vit Smyrne, Rhodes, Colophon, Salamine, Chio, Argos, Athènes se disputer l'honneur d'avoir été la

patrie d'Homère, et Thèbes graver en lettres d'or sur les murs de ses grands édifices les odes de Pindare, on a vu, de même, par vénération pour les mathématiques, la demeure de Pythagore érigée en temple ; les traits de Platon transmis à la postérité par le burin des plus illustres artistes ; les biens et le corps d'Archimède rendus religieusement à sa famille par un ennemi vainqueur, afin d'expier, s'il était possible, sur son tombeau, la brutale impatience du farouche soldat.

Je ne citerai point, parmi les nations modernes, l'exemple de l'Angleterre, qui plaça le cercueil de Newton au milieu de ceux des rois, et déposa ses précieux restes sous un marbre couvert des plus pompeuses épitaphes.

Je ne retracerai point celui de la France qui, s'estimant heureuse d'avoir donné le jour à Descartes, porte encore aujourd'hui des regards de complaisance et d'admiration sur la statue de cet homme immortel, et sur l'urne qui renferme ses cendres, tandis que, fière et affligée tout-à-la-fois d'avoir reçu ses derniers soupirs, la Suède salue avec attendrissement son mausolée.

Il me suffira d'observer que l'objet des mathématiques est la nature entière ; que cette vaste étude soumet à ses analyses l'immensité de l'espace ; qu'elle embrasse dans ses recherches les causes, les effets, les propriétés, les lois et l'harmonie de tous les êtres physiques ; qu'elle divise et recom-

pose ; qu'elle sépare et rapproche ; qu'elle isole et réunit, tour-à-tour, les parties constitutives des corps, en écartant par ses puissantes abstractions tous les obstacles que lui opposent nos sens ; en un mot, que, par l'évidence de ses principes, la fécondité de ses calculs, la justesse de ses proportions, la richesse, la certitude et la variété de ses résultats, elle procure à l'homme les moyens d'asservir les élémens au gré de ses désirs, de modifier la matière par mille combinaisons diverses, de créer à son choix des formes nouvelles, de joindre le dernier degré de l'abyme avec le point le plus élevé des régions éthérées, de tracer, enfin, sous la voûte céleste, les limites de la lumière et des ombres, les zônes des climats, les périodes des saisons, les courbes que doivent décrire les astres, les cercles qui d'un pôle à l'autre annoncent le milieu de leur carrière, et d'en déduire, le compas à la main, toutes les divisions du tems, toutes les mesures de la terre.

Mais, pour donner à ces assertions le poids de la vérité, parcourons les faits, considérons les fonctions du géomètre, et recueillons quelques-uns des services qu'il se plaît à rendre aux hommes qui l'entourent.

Ici, c'est un peuple effrayé, qui croit toucher aux derniers instans de son siècle ; c'est une armée entière, qui, plongée dans la consternation et le désespoir, s'attend à devenir bientôt la proie de

l'ennemi, en voyant tout-à-coup le soleil perdre ses rayons et répandre sur l'univers l'obscurité la plus sinistre. Thalès paraît; il dissipe les préjugés, il fait revivre l'espérance, il ranime le courage en développant les causes de cet imposant phénomène; il prévient et affermit les esprits des mortels contre le retour d'un semblable spectacle; il en fixe l'époque, il en détermine la durée, il en décrit toutes les circonstances, il désigne les contrées qui doivent en être le théâtre.

Là, c'est Christophe Colomb qui, luttant contre l'opinion de ses contemporains, et bravant tous les hasards de la fortune pour découvrir un nouveau monde, est jeté par une horrible tempête sur les bords d'une île étrangère qu'habitent des sauvages féroces; prêt à périr avec les compagnons de ses travaux, il demande en vain des secours; il n'en peut obtenir par la prière, il n'en peut arracher par la force des armes; il voit s'arrêter, et pour plusieurs siècles, peut-être, cette glorieuse entreprise dont il s'est chargé, malgré les efforts de l'ignorance et de l'envie; ces nouvelles richesses dont il veut combler l'Europe étonnée, il les voit s'anéantir avec lui! Mais les mathématiques, qui l'ont guidé dans ses grands projets, vont achever son triomphe. Au milieu des coups de la tourmente, il a calculé l'heure et la grandeur d'une éclipse de la lune. Son devoir en ce moment est de sauver ses jours, et non d'instruire des barbares; son devoir est de

les frapper de terreur par l'ascendant de ses lumières ; aussi leur déclare-t-il, avec la voix d'un dieu, que le ciel prend sa défense et va punir leur inhumanité en les plongeant dans d'épouvantables ténèbres. L'évènement suit de près ses menaces ; les anthropophages viennent embrasser ses genoux ; et, second créateur à leurs yeux, il reçoit leurs supplications et leurs offrandes.

S'il fallut, comme le dit Horace dans la belle imprécation que lui dicte contre les navigateurs sa tendre amitié pour Virgile, s'il fallut un cœur aussi dur que le chêne et muni d'un triple bronze à ceux qui les premiers osèrent livrer une fragile nacelle à la merci des flots, qui a pu seconder leur audace? qui a pu leur inspirer assez de confiance, leur donner assez de forces pour franchir les barrières de l'océan? N'est-ce pas le géomètre? N'est-ce pas lui qui leur apprit à courber les flancs d'une carène, à fixer son centre de gravité, à peser son volume, à mesurer la masse du fluide qu'elle doit déplacer? N'est-ce pas lui qui leur montra l'art de compliquer sans confusion mille cordages entrelacés. N'est-ce pas lui qui leur fit connaître la coupe, l'étendue et l'usage des voiles, qui leur en décrivit l'appareil le plus avantageux, soit pour saisir et captiver le souffle favorable des vents, soit pour en amortir ou en éluder la fougue? Et ces mâts orgueilleux qui commandent à tous les agrès; ces mâts où l'œil vulgaire n'apperçoit que la tige naturelle d'un bel

arbre, quel autre que le géomètre les eût élevés sous la forme savante d'une pyramide elliptique? Quel autre, pour assurer la marche d'un vaisseau, eût lié tous les points de sa course avec les apparences, les phases, les positions respectives des planètes? Quel autre eût jamais transporté sur la face inconstante des eaux le sort déjà trop incertain des batailles? Quel autre eût jamais enchaîné le courroux des vagues sous les balancemens majestueux d'une citadelle flottante?

N'est-ce pas encore au géomètre que l'Egypte dut ses gnomons, ses obélisques immortels? N'est-ce pas au géomètre que le Nil dut sa gloire et le luxe de ses innombrables canaux? N'est-ce pas au géomètre que Syracuse dut la longue défense de ses murailles contre les armes des Romains? Et nos villes aujourd'hui, ne lui sont-elles pas redevables de leurs remparts, de leurs bastions, de leurs forts, de toutes les constructions ingénieuses à l'abri desquelles on les voit soutenir les efforts combinés de cent mille assaillans?

Et ces môles imposans, qui, rivaux des montagnes et des rochers, voient tomber à leurs pieds toute la rage des aquilons, toute la fureur des mers; ces digues superbes qui arrêtent l'impétuosité des torrens; ces ponts, qui, par la hardiesse de leurs arcs, dominent sur les flots précipités des fleuves les plus rapides; ces barrières mobiles, qui tantôt retiennent dans une enceinte paisible les eaux sus-

pendues au-dessus de leur niveau, et tantôt leur ouvrent un libre passage pour arroser ou inonder les campagnes; ces pompeux aqueducs qui, enlevant aux humbles vallées leurs ruisseaux et leurs rivières, les transportent avec magnificence sur la cime des monts; ces cirques, ces amphithéâtres, ces palais, ces temples, où la précision de l'équerre et du compas se cache sous la délicatesse, l'élégance et la beauté des ornemens; tous ces chefs-d'œuvres de l'intelligence humaine, tous ces prodiges de la raison, ne sont-ils pas les ouvrages du géomètre?

Le suivons-nous jusque dans les entrailles de la terre? Là, précédé du flambeau des mathématiques, nous le voyons diriger, animer et adoucir les cruels travaux qui fournissent à nos besoins ou à nos plaisirs, ces productions malheureusement trop précieuses que la nature semblait vouloir tenir ensevelies dans un mystère éternel. Nous le voyons allier les substances les plus ennemies, éloigner les plus parasites, concentrer les plus volatiles, mettre en fuite les plus tenaces. Nous le voyons, par des machines de toute espèce, convertir les obstacles en moyens, et transformer en une correspondance harmonieuse l'effrayante discorde des élémens.

Est-il, enfin, dans quelqu'un des arts nécessaires, utiles ou agréables, un instrument dont il n'ait tracé le modèle? Et, ces instrumens si variés, ces mécaniques si fécondes, ces fabriques, ces manufactures, sources inépuisables des richesses du com-

merce, se peut-il que l'habitude nous empêche de les admirer comme autant d'inventions sublimes? Sans elles, connaîtrions-nous donc, entre autres merveilles, toutes les préparations que subissent le froment, le raisin et l'olive? Connaîtrions-nous toutes les métamorphoses aussi flatteuses que salutaires de ce mucilage savoureux que renferme le tube d'un roseau? Jouirions-nous de ces vêtemens, de ces parures que nous offrent aujourd'hui les tissus recherchés de la toison des brebis, et de la brillante enveloppe d'un insecte industrieux? Verrions-nous l'or resserrer graduellement son volume, et devenir un fil imperceptible en traversant les trous inégaux d'un crible d'acier? Le verrions-nous étendre uniformément sa surface sous la compression toujours égale du laminoir? Le verrions-nous recevoir, ainsi que les autres métaux, les nobles empreintes préparées par le dessin? L'optique rendrait-elle à nos yeux affaiblis leur première vigueur? Que dis-je? eût-elle reculé à l'infini les bornes de leur empire? Leur eût-elle dévoilé la structure secrète de l'atôme le plus délié? Eût-elle, en quelque sorte, détaché du firmament la masse des astres pour la rapprocher et la soumettre à nos regards curieux, en forçant la lumière de fléchir et de rompre sa marche à travers des corps solides? La musique, ce doux charme de la vie, eût-elle exalté nos âmes, dissipé nos ennuis, suspendu nos douleurs par ses modulations et ses

accords, en imprimant à l'air qui nous environne des mouvemens précis et mesurés, simultanés ou successifs?

Que de droits à notre reconnaissance! que de bienfaits pour les générations futures! Il serait inutile d'en étendre plus loin l'énumération, et l'on peut dire, pour tout embrasser dans une seule pensée, que si le monde eût pu être l'ouvrage de la main des hommes, il fût sorti de celle du géomètre.

Mais si l'utilité absolue des mathématiques est une de ces vérités frappantes qui laissent une pleine conviction et emportent un assentiment général, en est-il de même de leur alliance avec les belles-lettres? Et les heureux effets que peut produire cette union, sont-ils tellement hors de doute qu'il ne se rencontre encore beaucoup d'hommes, trop prévenus, je le sais, aux yeux desquels un tel principe est, au moins, un paradoxe difficile à soutenir?

La conversation s'empare-t-elle de cette question dans une société? la discussion s'engage-t-elle dans le cercle le plus aimable et le plus poli? le tribunal devient souvent terrible, parce que le bel-esprit y remplissant tout-à-la-fois les fonctions d'agresseur, d'avocat et de juge, cherche aux dépens de la justice à briller dans le plan d'attaque et dans les moyens de défense, comme dans le jugement et la teneur de l'arrêt.

On convient qu'Uranie est une des neuf Sœurs, mais on la trouve austère et triste. On respecte les mathématiques, on les vante, on se plaît même quelquefois à exagérer les grandes ressources qu'elles procurent dans les différens états de la vie, et surtout dans la carrière militaire; mais une secrète réticence accompagne cet aveu; ce respect est d'autant plus stérile et froid qu'il se montre profond; ces éloges sont dictés par un intérêt qui n'est pas celui d'une véritable admiration, et, bien moins encore, du zèle et de l'amour pour la science. On respecte les mathématiques, mais on les craint; on les vante, parce qu'elles sont nécessaires, mais on ne peut les aimer parce qu'elles sont abstraites et rigoureuses. On estime le courage de celui qui se livre à ces pénibles études, on admire sa constance, on applaudit à ses veilles, on voit avec une sorte de satisfaction ses traits se ressentir de l'opiniâtreté de son travail, on y cherche la peinture de la fatigue, et, si j'osais me servir de l'expression, l'on en vient jusqu'à lui faire un mérite de sa pâleur; mais c'est une victime dont personne n'envie le sort. Toujours absorbé dans ses contemplations, toujours pressant et serré dans ses raisonnemens, toujours exact et concis dans son langage, écartant sans cesse les ornemens qui lui cachent la vérité, sans cesse combattant contre les illusions les plus agréables qui le conduiraient à l'erreur, repous-

sant d'un air chagrin les jeux et les ris s'ils viennent imprudemment folâtrer autour de lui, présentant la tête de Méduse à l'Amour lui-même, s'il le voit armé de ses flèches; il ne connaît point ces beautés de sentiment, ces images riantes, ces fictions voluptueuses, ces doux épanchemens de l'âme, ces délires enchanteurs du génie; il n'a point cette pureté, cette finesse de goût, cette urbanité, cet atticisme, ces grâces, enfin, ces grâces séduisantes qui caractérisent les ouvrages du poëte et de l'orateur. Une définition claire et précise, un axiome irréfragable, un problême adroitement résolu, un théorème fortement démontré, des propositions bien enchaînées, des équations bien suivies, une analyse subtile, des lemmes, des hypothèses, des conséquences, voilà ses images, ses fictions, ses tropes et son rhytme. En un mot, plus on élève les mathématiques, plus on célèbre la force et la profondeur de leurs spéculations, et moins on les sauve de ce reproche si fréquent, qu'elles tarissent les sources du goût et dessèchent la fleur de l'imagination.

La sentence est donc portée! Il faut qu'Apollon et le chœur des Muses relèguent Uranie dans le lieu le plus aride et le plus désert du Parnasse! Il faut que nous placions son temple dans une terre semée de ronces et d'épines, dans une isle bordée de rochers inaccessibles! Il faut que ses adorateurs soient condamnés à une éternelle tris-

tesse ! Mais essayons de la venger ; et puisque la censure n'emploie que des traits légers, rejetons toute arme pesante.

Nous pourrions, en restreignant le domaine de la littérature et celui des mathématiques, ne parler que des productions du génie; et à cet égard on conviendrait, sans doute, qu'il est bien peu de poëtes et d'orateurs, comme il n'existe qu'un très-petit nombre de vrais mathématiciens. Nous pourrions montrer que pour atteindre au grand et au sublime dans les belles-lettres, il est des conditions qui ne dépendent que de la nature; telles sont la noblesse et l'élévation de l'âme, cette heureuse sensibilité qui, comme une fibre retentissante, s'agite et transmet les vibrations les plus délicates, cette chaleur fécondante, et que l'on nomme le *pathétique*, parce qu'elle touche, émeut, et réveille les passions; jusque-là le littérateur et le mathématicien ne peuvent que rendre graces au ciel s'il les a doués de ces qualités aussi précieuses que rares; et il n'y a de différence entre eux que l'application qu'ils font des facultés qu'ils ont reçues. Nous pourrions montrer, en même tems, qu'il est d'autres conditions et non moins essentielles peut-être qui appartiennent absolument à l'étude; je veux dire l'art de bien disposer ses conceptions, de préparer et de soutenir les figures qui doivent animer le style, de trouver dans le choix des mots la vérité, la propriété de l'ex-

pression, de donner aux mots ainsi choisis la liaison, l'arrangement et l'ordre d'où résulte le caractère que doit avoir la *parole* pour représenter la *pensée*; je veux dire encore la mesure et la division des périodes, la gradation des images, la hiérarchie des idées *principales* et des diverses idées *accessoires*; je veux dire, enfin, la *méthode*. Or quelle étude plus avantageuse que celle des mathématiques pour parvenir à ce but? La méthode, ce sentiment des belles proportions, des comparaisons exactes, des rapports naturels, n'est-elle donc pas le fil qui conduit le géomètre dans le labyrinthe dont il parcourt les détours?

Les règles, dira-t-on, ne sont point faites pour le génie; elles ne sont que des entraves qui retardent son essor. Je sais que le génie n'est point esclave, et qu'il ne peut s'asservir à des préceptes multipliés et minutieux; mais je sais aussi qu'il reconnaît des loix, comme dans une belle république il en est pour les hommes libres. Et ces loix, le génie les recevra de la réflexion, de l'attention, de la sage lenteur qu'il saura mettre dans ses méditations pour réprimer les trop fougueuses saillies du sentiment, pour observer dans toute leur étendue les faces les plus opposées des objets, et pour en saisir les transitions et les nuances, il les recevra de l'habitude qu'il se sera formée de ne point confondre le grand avec le gigantesque, le vol hardi avec les écarts insensés, le

noble orgueil avec la ridicule enflure, la véritable abondance avec la folle profusion; il les recevra, et le joug lui paraîtra doux, du plaisir d'agrandir sa marche sans craindre des pas inutiles, et de poser lui-même les limites entre lesquelles il peut exercer sa force sans perdre le fruit de ses fatigues dans les sentiers de l'erreur.

Contemplez ce vaisseau élégant et léger qui, lancé sur les flots, semble jouer avec eux en se prêtant à tous leurs mouvemens; s'il n'a le lest qui doit le tenir en équilibre, s'il n'a la charge et le poids nécessaires pour dompter l'effort qui le soulève, si une manœuvre bien réglée ne dispose à-propos de sa voilure, gardez-vous de lui confier vos jours ou vos trésors! Dans sa course irrégulière, il n'a point de direction certaine; entraîné par les courans, il avance, ou plutôt, il bondit, il s'arrête, il recule, il tourne au milieu du tourbillon des vagues; puis, tout-à-coup, jouet des vents, il fend les airs comme une flèche rapide, il dévore l'espace, et c'est pour se briser contre l'écueil qui l'attend. Ainsi l'esprit le plus heureux dans la littérature est exposé à des écarts et à des chûtes s'il n'est guidé par la méthode, si, jeune encore surtout, il n'est modéré par le frein de l'étude mathématique; c'est l'ardent et présomptueux Icare qui n'entend plus les sages avis de son père.

Mais, en avouant que l'étude des mathémati-

ques est un frein qui peut retenir le génie dans de justes bornes, on se ressouvient du reproche qui leur est fait, de dessécher l'imagination. Eh! quoi donc! était-elle desséchée l'imagination de cet homme *divin* qui, se livrant dès sa jeunesse à la peinture, à la musique et à la poésie, essaya sa plume brûlante par la tragédie et la dithyrambe; de cet homme que le plus beau siècle de la Grèce louait en disant que si *Jupiter avait à parler la langue Attique, il n'employerait point d'autre langage que celui de Platon;* de cet homme qui eut pour élèves les Hyperide, les Lycurgue, les Isocrate, les Démosthène? Il fixa la vérité dans les rians bocages d'Hécadème; il y consacra aux Muses un temple qui renfermait les statues des Grâces; et le frontispice portait cette défense imposante: *que quiconque est étranger à la géométrie n'entre pas dans cette enceinte!* Etait-elle desséchée l'imagination de ces Politiques fameux, de ces Législateurs auxquels fut déféré par excellence le nom de *sages*, et qui, présentant la morale sous la gaze transparente de l'apologue, sous le masque badin des emblêmes, sous le voile ingénu des allusions, enseignaient en même-tems la rondeur de la terre et les premiers secrets de l'Astronomie? Etait-elle desséchée l'imagination d'un M. Terentius Varron, d'un Nigidius, qui, d'après les éloges que leur prodigue Cicéron, embellissaient tout ce que

les Grecs avaient eu de beau dans les lettres et dans les sciences? Le prince des poëtes latins, Virgile, ne faisait-il pas ses délices des contemplations les plus sérieuses de la physique? L'aimable Apulée ne nous dit-il pas dans son apologie qu'il a bu la coupe *limpide* des géomètres? Et cette eau refroidit-elle son imagination? empêcha-t-elle ses fables Milésiennes, ou les Métamorphoses de *Lucius*, de recevoir au tribunal de la postérité le nom le plus flatteur? Le livre, l'admirable livre de la *Consolation de la philosophie*, ne fut-il pas composé dans l'obscurité des cachots par un géomètre ministre d'Etat, par le grand Boëtius? Les *Lettres provinciales* ne furent-elles pas écrites par cette main qui renferma dans une machine ingénieuse toutes les règles de l'arithmétique, qui posa les bases du calcul des *probabilités*, qui détermina la pesanteur de l'atmosphère, qui traça les brillantes propriétés de la *Cycloïde*? L'intéressant roman de la *Pluralité des mondes* ne fut-il pas un délassement de ce célèbre Académicien qui ne pouvait parler des objets les plus difficiles, les plus épineux sans les rendre clairs, sensibles et agréables?

Etait-il éteint le feu de l'imagination dans les Gassendi, les Galilée, les Mersenne, les Castel, les Fermat, les Leibnitz, qui, nouveaux Théophrastes et précurseurs des Buffon, savaient parer de tous les agrémens du style et la philosophie et les mathématiques?

Etait-

Etait-elle flétrie la fleur de l'imagination, dans cet illustre ami de Frédéric, qui, appelé, jeune encore, pour présider aux travaux des savans de Berlin, aima mieux honorer la France, sa patrie, en y réunissant autour de lui les plus grands personnages de l'Europe, en faisant de sa maison le temple des talens, le centre des hommes de génie de toutes les nations ; et qui, marchant avec Euler sur la ligne des premiers géomètres de l'univers, prouva par son *Discours préliminaire* de l'Encyclopédie qu'il en était aussi l'un des premiers écrivains ?

Etait-elle flétrie cette fleur dans le sage qui nous légua l'*Histoire de l'Astronomie*, avant que de nous être enlevé par nos orages politiques ?

Et pourquoi la crainte d'alarmer leur modestie nous empêcherait-elle de désigner, parmi les favoris des sciences et des arts un Ministre bienfaisant (1) qui les protège autant qu'il les cultive, et ce digne émule de ses travaux que sa sagesse, non moins que ses lumières, a conduit aux importantes fonctions de Conseiller d'Etat (2) ? Si leur délicatesse écarte ce juste hommage, notre reconnaissance les force de l'agréer. N'avons-nous

---

(1) Le citoyen Chaptal, ministre de l'intérieur.

(2) Le citoyen Fourcroy, Conseiller d'Etat, chargé de la direction et surveillance de l'instruction publique.

pas suivi leurs savantes leçons? Ne les relisons-nous pas chaque jour dans leurs écrits? N'y admirons-nous pas chaque jour la pureté de la diction, la fraîcheur du coloris, avec la noblesse et la gravité des images? Et la Chimie n'a-t-elle pas aujourd'hui le droit de s'écrier, ainsi que l'Histoire naturelle: *et moi aussi j'ai mes orateurs et mes poëtes*?

Cessez donc, amis des Muses, hommes éclairés de tous les âges, de tous les ordres, cessez d'etablir entre les objets de votre culte d'injustes distinctions que ne connaît point la nature. Cessez d'élever un mur entre les stades que vous avez tous à parcourir. Cessez de demander dans quel exercice, dans quel combat l'athlète s'est couvert de la poussière olympique. Mais je me trompe; je ne fais qu'affaiblir vos propres idées! Vous savez, et mieux que moi, que le temple de la gloire est au sommet escarpé d'une roche isolée, et que ceux qui la gravissent ne suivent pas tous les mêmes sentiers. Vous savez que les divers genres de beautés qui attirent vos hommages ne sont que les formes variées, que les aspects différens d'une beauté universelle dont le trône est le monde, et que les tems n'altéreront jamais. Vous savez que les lettres, les sciences et les arts sont un immense et magnifique parterre, où, jouissant des rayons du même astre, le chêne ro-

buste, le gracieux platane, l'inspirant ormeau, se plaisent à confondre leurs ombres amies à côté du myrte et de la rose.

Et vous, jeunes Elèves, vous dont les destinées ne peuvent être que glorieuses, puisque vous êtes appelés à soutenir celles de la France par votre courage, vos vertus et vos talens, hâtez-vous de cueillir les palmes de l'étude avant que de moissonner les lauriers de la guerre. Que vos mains s'exercent nuit et jour sur les livres des Grecs, sur les écrits des Latins ; qu'elles apprennent en même-tems à tracer hardiment les lignes, les plans, les angles, les courbes d'Uranie avant que de saisir le glaive redoutable de Bellone. Ornez les mathématiques des fleurs de la littérature ; faites rejaillir sur la littérature le mâle reflet des mathématiques, avant de porter vos pas sur les remparts des cités que vous auriez à défendre, avant d'aller arborer le drapeau français sur les remparts ennemis qu'il vous faudrait détruire. Toujours prêts à lancer les éclairs de l'éloquence avant la foudre des combats, soyez orateurs pacifiques autant que guerriers magnanimes. C'est ainsi qu'aux yeux de l'étranger vous signalant tout à-la-fois, par la politesse, la science et la valeur, vous ferez briller en vous seuls le caractère d'une grande nation. C'est ainsi que cette maison pourra s'enorgueillir un jour d'avoir été votre berceau; que vous honorerez le zèle des maîtres

qui se sont dévoués à votre instruction; que vous comblerez les vœux paternels du chef habile, vertueux et modeste qui dirige votre jeunesse, et vous prodigue ses soins les plus tendres. C'est ainsi que, fils de braves, vous perpétuerez le souvenir de noms chers à la patrie. C'est ainsi, enfin, que vous remplirez les vastes intentions du héros qui tient les rênes de l'Empire, et dont l'œil pénétrant découvre, échauffe, anime et vivifie, tout germe de grandeur et de prospérité.

(N°. 3.)

LES BREVETS,

OU

LE DÉPART

DES ELEVES DE S.T-CYR POUR L'ARMÉE;

DIALOGUE,

PAR LE CITOYEN CROUZET, DIRECTEUR.

INTERLOCUTEURS.

THÉOPHILE, lieutenant, ancien élève du Prytanée de Saint-Cyr.
AGATHIS, sous-lieutenant, *idem.*
ALPHONSE, élève actuel.
ADOLPHE, *idem.*
THÉODORE. *idem.*
DESAIX, *idem*, neveu du général.
FÉLIX, *idem.*
FRÈDERIK, *idem.*
ISIDORE, *idem.*
ANTIER, élève.
LEBRUN, maître d'études.
PIERRET, élève.
LÉGIER, élève.
LABIGNE jeune, élève.
DESAIX, lui-même.
TOURET, élève.
LEMAIRE, élève.
DUCHANGE, éléve.

La Scène est dans la cour des jeux.

Théophile, revenant à Saint-Cyr, après plusieurs campagnes, y paraît le premier, en attendant la fin de la classe.

Agathis, son compagnon, y vient ensuite, après avoir inutilement demandé ses anciens camarades.

THÉOPHILE, *arrivé seul dans la cour des jeux.*

QU'IL m'est doux de revoir, de contempler ces lieux,
Asile fortuné, séjour délicieux,

Où, loin des passions, libres d'inquiétude,
Nos beaux jours s'écoulaient dans les jeux et l'étude!
Quels touchans souvenirs font tressaillir mon cœur!
Salut, murs de Saint-Cyr, témoins de mon bonheur;
Ecole des vertus, des arts et du courage,
Murs sacrés, recevez mon éternel hommage.
Salut, épais tilleuls, officieux rameaux,
Qui, sur nos fronts brûlans, arrondis en berceaux,
Quand l'ardent Sirius embrasait l'hémisphère,
Prêtiez à nos plaisirs votre ombre hospitalière;
Et vous, gentils oiseaux, nos convives chéris,
Chantres harmonieux de ces bosquets fleuris;
Et toi, jardin charmant, ma première richesse,
Où, durant nos loisirs, mes mains avec adresse,
A l'aide du cordeau dessinant ces gazons,
Répétaient de Monnet (1) les savantes leçons;
Où je cueillis la fleur, que j'avais cultivée,
Par la reconnaissance avec soin réservée
Pour les maîtres zélés à qui je devais tout,
Qui me formaient le cœur et l'esprit et le goût,
Pour la fête d'un chef, qui me servit de père,
Et sur-tout pour le jour où j'attendais ma mère.

Salut, de MAINTENON, tombeau cher et sacré
De toute ame sensible à jamais révéré;
Femme illustre, c'est toi, de qui la bienfaisance
Prépara cet asile à la faible innocence;
C'est toi, qui de Saint-Cyr sema le sol heureux
De bienfaits, de vertus, de germes précieux,
Dont sa fécondité, même sous ses ruines,
Nourrit pour l'avenir les profondes racines.

---

(1) Professeur de dessin au Prytanée de Saint-Cyr, peintre très-estimé de l'Ecole française.

Ces murs religieux, encor tout pleins de toi,
De tes préceptes saints gardent l'antique loi.
Ton ombre y règne encor, et leur auguste enceinte
Porte de tes leçons l'ineffaçable empreinte.
O douleur! ils ont vu tes restes outragés (1).
Mais BONAPARTE vint; tes mânes sont vengés.
Tout renaît, tout revit sous d'illustres auspices,
Et déjà repeuplés ces nobles édifices,
Qu'osèrent profaner des brigands furieux,
Se relèvent plus fiers et plus majestueux.
Ils ont changé de sexe, et leur sort est le même.
Une autre Esther aussi nous protège et nous aime.
Du faîte des grandeurs elle daigne sur nous
Attacher ses regards et ses soins les plus doux;
Son cœur affectueux étend sa complaisance,
Veille sur ses besoins, compatit à ses maux,
Enflamme son ardeur, sourit à ses travaux,
Et, joignant à ses dons la faveur la plus chère,
Prend envers l'orphelin le tendre nom de mère (2).

Tout rend un juste hommage à l'œuvre de tes mains;
Tout seconde en ces lieux, tes généreux desseins.

---

(2) Les restes de cette femme célèbre furent exhumés dans la terreur, traînés avec une corde, et jetés dans une fosse, où le citoyen Crouzet les recueillit. Les administrateurs généraux du Prytanée les renfermèrent dans un modeste mausolée.

(2) Madame Bonaparte envoya dernièrement, aux élèves de Saint-Cyr, un charriot rempli de divers instrumens de jeux. Lorsque la rougeole s'introduisit dans l'établissement, elle y dépêcha plusieurs exprès. Elle se faisait informer régulièrement, par le directeur, du nombre et de l'état des malades. Elle daigna lui dire qu'elle se regardait comme la mère de tous ces enfans.

Le frère d'un héros, ami de la jeunesse,
Nous y fit recueillir les fruits de ta sagesse (1).
Un ministre savant, par d'éclatans bienfaits,
En a ressuscité la gloire et les succès (2),
Et leurs noms, et le tien toujours cher à la France,
Y sont associés par la reconnaissance.

AGATHIS, *impatient d'attendre, vient rejoindre Théophile.*

Je ne vois, je n'entends aucun de nos amis;
Je crois que les tambours se sont tous endormis,
Ou qu'un maudit portier, me bravant dans sa loge,
Pour me désespérer, a retardé l'horloge.
Tout se tait; un désert est moins silencieux.

THÉOPHILE.

Respectons, mon ami, l'ordre religieux
Qui du travail ainsi consacre la demeure.
La mère impatiente elle-même attend l'heure,
Où son fils, son cher fils peut voler dans ses bras,
Le caresse, le quitte et ne murmure pas,
Quand au travail prescrit le signal le rappelle
Et le force à regret de se séparer d'elle.

---

(1) Le citoyen Lucien Bonaparte, ministre de l'intérieur, a fondé le Prytanée de Saint-Cyr, et l'a doté, comme celui de Paris, de ce qu'il a pu recueillir des domaines auparavant consacrés à l'instruction publique, et des anciennes possessions du couvent de Saint-Cyr.

(2) Le citoyen Chaptal, son successeur, est le second fondateur de cet établissement; il a ajouté de nouvelles branches à l'instruction, a tracé la marche des études et de la discipline; il a attaché à ce collége des professeurs habiles, dont plusieurs avaient fait leurs preuves dans l'Université de Paris, et lui a donné de sages réglemens, qui l'ont élevé, dans l'espace de deux années, à un état de prospérité, qui n'est ordinairement que le fruit tardif du tems et de l'expérience.

Mais mon cher Agathis, toujours impétueux,
Ne peut souffrir d'obstacle au moindre de ses vœux.

AGATHIS.

Au moindre de mes vœux! ah! le plus vif peut-être
Est de voir, d'embrasser un camarade, un maître,
De sentir tous les cœurs vers le mien s'élancer,
Sur mon sein palpitant tour-à-tour se presser,
D'interroger enfin et d'entendre mes frères,
De répondre à ces voix qui nous étaient si chères,
De voir aux pleurs amers de nos derniers adieux,
Les larmes du plaisir succéder dans leurs yeux.

THÉOPHILE.

Le tambour a battu.

AGATHIS.

Mon cœur bat d'alégresse:
Les jeux vont commencer; tout sort, l'étude cesse.
D'un pas léger vers nous je les vois s'avancer;
Enfin, après deux ans je vais les embrasser.

ALPHONSE.

Agathis!

THÉODORE.

Théophile!

AGATHIS.

Alphonse!

THÉOPHILE.

Théodore!
O mes jeunes amis, embrassons-nous encore.

AGATHIS.

Je vous vois, je vous tiens. Sens-tu mon cœur ému
S'agiter sous ta main, Alphonse, le sens-tu ?

ALPHONSE.

Le mien est-il muet ?

AGATHIS.

Cher Alphonse, mon frère !
O saint épanchement d'une amitié sincère !
Quel plaisir je ressens !

ALPHONSE.

Que ce moment est doux !

AGATHIS.

Vous êtes-vous souvent entretenu de nous ?

ALPHONSE.

Peut-on le demander ? ah ! vous pouvez m'en croire,
Vous ne fûtes jamais absens de ma mémoire.
Depuis le triste jour, où vous êtes partis,
Jamais un seul instant vous n'en êtes sortis.
Quand l'heure du loisir dans ce lieu nous rassemble,
De nos chers compagnons nous y parlons ensemble.
Sur ces bancs qu'avec nous vous avez partagés,
Sous ces berceaux chéris qui vous ont ombragés,
Peut-être, disons-nous, sur un autre hémisphère,
Nos amis signalant leur audace guerrière,
De l'esclave rebelle affrontent les fureurs,
Ou d'un climat perfide éprouvent les rigueurs.
Notre ame était en proie aux plus vives alarmes
Et nos yeux attendris se remplissaient de larmes.

AGATHIS.

De tout ce qui m'est cher par les mers séparé,
A quels ennuis cruels, hélas! je fus livré!
Loin de vous, de Saint-Cyr, de ces douces retraites,
Plus d'amis, de témoins de mes peines secrètes,
De cœurs à qui le mien pût en sécurité
Confier sa douleur ou sa félicité;
Plus de paix, de bonheur, de gaîté franche et pure:
Tout me parut alors muet dans la nature.

THÉOPHILE.

Moi, je me rappelais et la nuit et le jour
Les plaisirs toujours vrais de cet heureux séjour,
Et les doux entretiens de nos amis fidelles,
Nos jeux et nos travaux et même nos querelles,
Et ces torts qui, suivis d'un oubli généreux,
De notre attachement serraient encor les nœuds.
Ces innocens combats, ces palmes glorieuses,
Qu'une mère inondait de larmes orgueilleuses.
Les journaux, l'an dernier, m'ont appris vos succès:
J'y lus le nom d'Alphonse, et le tien, cher Desaix.
Vas, poursuis, rends ton oncle à la France attendrie,
Du trépas d'un héros console la patrie;
Poursuis, et fais un jour aux ennemis jaloux
Douter, si ce grand homme est tombé sous leurs coups.
Mais je n'apperçois pas Achille et Philotime,
Et tant d'autres encor, que j'aime et que j'estime.
Leur absence m'étonne, et je crains leur froideur.
Où sont-ils?

ALPHONSE.

Ils sont tous au chemin de l'honneur.
Les uns, impatiens de s'ouvrir la carrière,
Déjà sont réunis dans l'école guerrière,

Où le jeune aspirant du grand art des héros,
Se prépare aux combats, s'endurcit aux travaux,
D'un coursier bondissant dompte l'orgueil sauvage,
Contre les élémens exerce son jeune âge,
Apprend à diriger ces longs tubes d'airain,
Qui, plus prompts que l'éclair, voltigent dans sa main,
Se couvre de sueurs, se plonge dans les ondes,
Traverse un sable aride et des forêts profondes,
Là, franchit un torrent, là gravit sur les monts,
Sur les rocs sourcilleux, qui hérissent leurs fronts,
Et songe à ces rochers, vains remparts du parjure,
De la fière Albion formidable ceinture.
D'autres se sont rangés sous ces drapeaux fameux,
Guides des vieux guerriers et mutilés, comme eux,
Et déjà dans nos ports leur belliqueuse audace,
Les yeux fixés sur l'onde, en dévore l'espace;
N'attend, pour le franchir, que ces légers vaisseaux
Que cent mille atteliers vont lancer sur les eaux;
Et brûlant de venger l'affront des mers esclaves,
Promet à l'Océan de briser ses entraves.

Pour nous que le devoir enchaîne dans ces lieux,
Si j'en crois de mon cœur l'espoir ambitieux,
Bientôt on nous dira : voici le jour de gloire,
Fils des braves, partez, volez à la victoire.
Ah! si l'ordre attendu, pressé par tant de vœux,
Me marquait le chemin que vous suivrez tous deux,
Si la voix du Consul m'appelait sur vos traces,
A mon heureux destin que je rendrais de graces!
Mais vous que l'amitié ramène dans nos bras,
Théophile, Agathis, où portez-vous vos pas?
Quels climats, quelles mers ont vu sur leur rivage
Les enfans de Saint-Cyr signaler leur courage?

AGATHIS.

Aux champs de Maringo, le respect et l'amour
Me guidèrent d'abord en quittant ce séjour (1).
Dans ces lieux tout couverts de palmes immortelles,
J'arrosai de mes pleurs les cendres paternelles.
De l'auteur de mes jours j'allais, dans les combats,
Honorer la mémoire et venger le trépas.
Mais soudain, éteignant les flambeaux de la guerre,
Le vainqueur fit cesser les malheurs de la terre.

Je ne crus pas alors que le perfide Anglais
Dût laisser les mortels jouir de ses bienfaits;
Je sais trop qu'à la guerre, à la discorde impie
Sur l'autel de la paix ce peuple sacrifie,
Et, démentant la foi, qu'il vient de nous donner,
Jure au fond de son cœur de nous exterminer.
Je prévis que bientôt sa haine envenimée,
Dans son sein envieux à regret comprimée,
Allait faire éclater son noir ressentiment,
Et du bonheur commun sapper le fondement.
Je n'en pouvais douter. Mais tourmenté sans cesse
Du besoin inquiet d'instruire ma jeunesse,
Je voulus profiter de ce calme trompeur,
Pour observer ce peuple et sa fausse grandeur;
Savoir par quels ressorts sa fatale puissance
Prétend du monde entier gouverner la balance.
Je courus jusqu'à l'Inde, et vis ces bords lointains
Que pressent de leur joug ces marchands inhumains,
Qui d'un riche climat tyrans insatiables,
Convertissent en or le sang des misérables.
Je n'ai trouvé partout qu'un éclat emprunté,
Que le faste imposteur d'un orgueil effronté,

(1) Voyez les précédens dialogues.

Qui voile à tous les yeux l'inévitable abyme
D'un pouvoir chancelant étayé par le crime.

Témoin de leurs excès, j'ai repassé les mers,
Que Vasco le premier ouvrit à l'univers ;
Où le fier Albuquerque étendit ses conquêtes ;
J'ai vu ce cap fameux qu'assiégent les tempêtes.
Partout l'Anglais superbe, insolent oppresseur,
Et des trésors du monde avide usurpateur,
Imprime aux nations la terreur et la haine,
Du malheur en tous lieux appesantit la chaîne ;
Et partout où ma voix nomma NAPOLÉON,
L'infortuné respire et sourit à son nom.

Enfin, après deux ans, je revis ma patrie,
Et j'appris en touchant cette rive chérie,
Que jalouse du sort qu'apprêtaient aux humains,
D'un héros adoré les généreuses mains,
Albion réveillait son barbare génie,
Et de nos longs débats rallumait l'incendie,
Rompait des nations les liens fraternels,
Brisait les nœuds sacrés des traités solennels,
Et que son pavillon, signal du brigandage,
Des mers insolemment assiégeait le passage,
Et, bravant l'univers justement indigné,
Dépouillait sans pudeur le pilote étonné.

ALPHONSE.

Et qui put vous sauver de cet indigne outrage ?

AGATHIS.

Le hasard nous guida sans obstacle au rivage.
Ignorant de l'Anglais les attentats nouveaux,
Nous eussions en amis salué ses vaisseaux ;

Las d'errer sur les mers dans un vaste silence,
Nous cherchions des humains sur ce désert immense.

ALPHONSE.

Des humains ! il n'est plus sur les flots asservis
Que des tyrans cruels, qui les ont envahis.
Nul n'y peut espérer ni pitié, ni justice,
L'Océan est en proie à l'infame avarice.

THÉOPHILE.

Mlaheur à ces tyrans, à ces peuples sans foi,
Dont le vil intérêt est la suprême loi,
De qui l'ambition et l'orgueil insulaire
Calculent froidement les malheurs de la terre,
Qui voyant les mortels d'un heureux avenir
Dans leur douce union déjà s'entretenir,
Et les fruits de la paix éclore pour le monde,
Ont frappé l'olivier dans sa tige féconde !

AGATHIS.

Oui ; malheur à ce peuple auteur de tous les maux :
De la race présente il rouvre les tombeaux ;
Mais dans l'aveuglement de son audace extrême,
Ne voit pas que son bras creuse le sien lui-même.
Dès long-tems odieux à cent peuples divers,
Ce colosse effrayant pèse sur l'univers.
Sa chute se prépare : aux rives de l'aurore,
Aux rives du couchant, l'humanité l'implore.
Le héros vertueux qu'il osait outrager,
Par de nouveaux exploits s'apprète à la venger.

THÉOPHILE.

Déjà les murs d'Hanovre et la Leyne alarmée
Ont vu leurs bataillons fuir devant notre armée ;

Et sur ces bords conquis, à de plus grands combats,
Par ce triomphe aisé préluder nos soldats.
J'y suivis leurs drapeaux, mais ce faible avantage
De ces braves guerriers flattait peu le courage.
Un plus digne théâtre appèle la valeur,
Chacun de s'y montrer sollicite l'honneur;
Et, déjà menaçant l'orgueilleuse Tamise,
Brûle de partager une illustre entreprise.

AGATHIS.

Par-tout où j'ai passé, dans nos champs, dans nos ports,
Les Français embrasés de ces nobles transports,
Signalent à l'envi leur dévoûment sublime;
Tous s'empressent d'offrir leur tribut unanime:
L'indigent, son travail, et le riche, son or;
La veuve, ses enfans, son unique trésor.
Dans nos ardens chantiers les haches retentissent,
Sous les pesans marteaux les madriers gémissent;
De la cime des monts, transformés en vaisseaux,
Les chênes des forêts descendent sur les eaux,
Et Neptune étonné, sur les plaines profondes,
Voit les fleuves français vomir avec leurs ondes
L'appareil effrayant d'édifices nouveaux,
Tout hérissés de bronze et chargés de héros.
D'un tardif repentir l'Angleterre frappée,
Voit pâlir le flambeau de sa gloire usurpée.
De sa vaine splendeur dont notre œil s'éblouit,
Le charme a disparu, le prestige est détruit;
Le masque est arraché: la vertu d'un seul homme
Dévoile aux nations cet orgueilleux fantôme.

THÉOPHILE.

Eh! qui pourrait douter des succès glorieux
Qui doivent couronner nos efforts généreux?

L'invincible

L'invincible héros dont la terre s'honore,
Que l'univers admire, et que la France adore,
Dont le profond génie et les vastes desseins
Au char de sa fortune enchaînent les destins,
Par de puissans ressorts conduit ce grand ouvrage.
Je l'ai vu de nos mers parcourir le rivage :
Son œil inspirateur enflamme les Français ;
Sur ses pas, en tous lieux, il répand les bienfaits,
Encourage les arts, excite l'industrie,
Honore le talent utile à la patrie,
Répare tous les maux, prévoit tous les besoins ;
Rien n'échappe à ses yeux, rien n'échappe à ses soins ;
Il aime à visiter ces pieux édifices
Où le brave repose, après de longs services,
Les restes glorieux de ses membres épars,
Sous le fer ennemi, dans les plaines de Mars,
Et ces murs consacrés à l'aimable jeunesse,
Où puisant les trésors de Rome et de la Grèce,
S'élèvent des Français les nobles rejetons,
De Minerve et de Mars précieux nourrissons,
Et dans nos arsenaux il hâte le tonnerre,
Que son bras indigné prépare à l'Angleterre.

Et que pour tant de soins les Français, à leur tour,
Lui rendent de respects et de zèle et d'amour !
Quels hommages touchans, et quelle douce ivresse
Fait éclater par-tout un peuple qui le presse,
Qui le nomme son père et son libérateur,
Et court avidement s'enivrer du bonheur
De voir l'astre nouveau, qui, du sein des tempêtes,
Quand tout était perdu, s'est levé sur nos têtes !
Dès qu'il paraît, de loin les vieillards attendris
A leurs petits-enfans montrent ses traits chéris ;
Tout brille à son aspect et d'espoir et de joie,
Une ardente jeunesse en ordre se déploie ;

Tous les vœux sont comblés, tous les cœurs sont heureux,
Et forment du héros le cortége pompeux.

Mais ces doux entretiens, où mon cœur s'abandonne,
Ont assez suspendu les ordres qu'il me donne.
L'honneur et le devoir m'arrachent de ce lieu ;
Il faut nous séparer, chers compagnons, adieu.
Aux remparts de Cherbourg d'ici je dois me rendre.

AGATHIS.

C'est aux murs de Calais que je vais vous attendre.

THÉODORE.

Oh! quand arrivera le moment fortuné,
Où le poste d'honneur nous doit être assigné!

ADOLPHE.

Qu'il tarde ce moment à mon impatience!

ALPHONSE.

Que d'éternels délais trompent mon espérance!

DESAIX.

Que vous êtes heureux! vous irez les premiers
Sur les bords d'Albion moissonner les lauriers.

ISIDORE.

Mes amis, les brevets.

TOUS ENSEMBLE.

Les brevets!

ALPHONSE.

Ma main tremble.

THÉODORE.

Le mien. . . chers compagnons, nous partirons ensemble.

ADOLPHE.

Et le mien?

THÉODORE.

A Calais, Agathis je te suis;
Quel bonheur!

ADOLPHE.

A Calais! c'est toi qui m'y conduis.

ALPHONSE.

Théophile, à Cherbourg! que j'éprouve de joie!

FÉLIX.

C'est à Cherbourg aussi que le Consul m'envoie.

ALPHONSE.

Je vais m'associer à tes nobles travaux.

FÉLIX.

Tu seras notre chef.

THÉOPHILE.

Vous serez mes rivaux.

FRÉDÉRIK.

Moi, je vais seul à Brest.

AGATHIS.

Eugène t'y devance.

FRÉDÉRIK.

Tu combles de mon cœur la plus douce espérance.

AGATHIS.

Bientôt réunis tous sur des bords étrangers,
Nous y partagerons la gloire et les dangers.
Si de quelqu'un de nous l'aveugle destinée
Y marque au lit d'honneur la dernière journée,
Du moins en succombant dans ces champs ennemis,
De ses derniers regards il verra des amis
Qui vengeront sa tombe, et témoins de sa gloire,
Sauront de ses exploits illustrer la mémoire.
Mais partons; tout Français que la patrie attend,
Ne doit pas à l'honneur dérober un instant.

ALPHONSE.

Allons à tous les chefs, guides de notre enfance,
Présenter le tribut de la reconnaissance,
Et jurer dans leurs bras que leurs sages avis
Par leurs dignes enfans seront toujours suivis.
Que si la lice enfin s'ouvre à notre courage,
Nous les rendrons contens et fiers de leur ouvrage.

DIVERSES

PIÈCES DE VERS,

PAR LES ELÈVES DU COURS DE RHÉTORIQUE.

(N°. 4.)

PREMIER CHOEUR.

TREMBLEZ, Anglais, tyrans des mers,
Il est passé le jour de la clémence;
Assez long-tems tu pardonnas, ô France.
Venge-toi, venge l'univers.
NAPOLÉON, amant de la victoire,
Des léopards accable la fierté,
A toi seul appartient la gloire,
De rendre aux mers la liberté.

B. ANTIER,
né à Paris, âgé de 17 ans.

4...

(N°. 5.)

CHANT GUERRIER,

Traduit du Grec de Tyrthée.

Il est beau qu'un guerrier, pour sauver sa patrie,
Succombe, aux premiers rangs, sous la hache ennemie;
Mais déserter sa ville et le champ paternel,
C'est pour un fils de Mars un affront éternel.
Il fuit, le lâche! Il cherche une rive étrangère....
Mais sa fuite au trépas livre une tendre mère,
Une épouse timide et de faibles enfans,
Un père appesanti sous le fardeau des ans.
Il fuit! . . . Mais en tous lieux l'opprobre le devance;
En tous lieux le poursuit la hideuse indigence,
Une honteuse mort tranche ses jours honteux:
Son nom est une injure à ses derniers neveux.

Le front ceint de lauriers, la Gloire vous appelle:
Elle offre à ses amans une palme immortelle;
Elle embellit la mort: et, du soin des combats,
Vous crie: « un vil repos vaut-il un beau trépas?
» A l'aspect du péril, votre jeune courage
» D'une indigne frayeur ferait l'apprentissage!
» Vous pourriez, fugitifs, livrer aux ennemis
» Ces vieux enfans de Mars, sous le casque affaiblis!
» Vous verriez étendus, sanglans dans la poussière,
» Les restes mutilés d'un vieillard et d'un père,

» Exhalant sa grande âme au sein dês premiers rangs,
» Et balayant le sol de ses longs cheveux blancs.
» Il meurt, mais garde encor l'éclat de la jeunesse.
» Enfans, pour la bravoure il n'est point de vieillesse!
» Il était beau vivant, mourant il est plus beau;
» Le trépas aux guerriers donne un lustre nouveau.
» Partez : au champ d'honneur si la valeur succombe,
» C'est l'immortalité qui l'attend à la tombe! »

A.-B.-F. HAUCHECORNE,
âgé de 16 ans, né à Paris,
département de la Seine.

(N°. 6.)

L'ÉMULATION.

QU'UN autre, s'élevant par un essor sublime,
Célèbre des héros la valeur magnanime;
De l'Emulation je chante les bienfaits;
Puisse à mes faibles vers répondre le succès!

C'EST l'Emulation, dont la bouillante flamme
Stimule notre zèle, aiguillonne notre ame:
Son amour nous distrait d'un travail assidu,
Console d'un revers, ranime la vertu,
De fleurs sème à nos yeux une route épineuse,
Et cache les écueils d'une mer orageuse.
Les sciences, les arts, lui doivent leurs progrès,
Les princes leur renom, les guerriers leurs succès.
Cette ardeur de tout temps forma le vrai génie,
Les héros de la Grèce et ceux de l'Italie;
A ses nobles élans Rome dut Scipion,
Athènes Miltiade, et nous, NAPOLÉON.

L'UN met sa gloire à vaincre, à subjuguer les villes;
L'autre étouffe les feux des discordes civiles;
Celui-ci dans les camps, fier favori de Mars,
Déploie avec orgueil ses sanglans étendarts,
Vole, arrive, et d'un bras guidé par le courage,
Porte au milieu des rangs la mort et le carnage,
Triomphe, et le front ceint d'un superbe laurier,
Rentre dans ses États, grand prince et grand guerrier.

Celui-là, plus modeste, évite les alarmes;
Il sait, quand il le faut, tenter le sort des armes;
Mais son âme en secret recherche un autre honneur;
Il préfère l'olive au laurier du vainqueur;
Et trouvant dans la paix une gloire plus sage,
Prêt à vaincre, il retient son généreux courage.
Son règne voit fleurir les lettres et les arts;
L'aspect d'un peuple heureux vient flatter ses regards :
Au sein de ses foyers, l'agriculteur tranquille
Cultive sans soucis une terre fertile.
Tout bénit les vertus de ce prince adoré,
Et vainqueur du trépas, son nom vit révéré.

MAIS suivez dans leur course étonnante et rapide
Deux jeunes concurrens dont la gloire est le guide;
Bientôt vous les verrez, rivaux laborieux,
Lever hors de la foule un front audacieux,
De leurs compétiteurs devancer la vîtesse,
Et les laisser loin d'eux gémir de leur faiblesse.
Le travail les unit, et l'émulation
Sait encor cimenter cette douce union.
Ils se craignent tous deux, mais tous deux ils s'estiment;
Quels désirs incertains, quels transports les animent,
Quand un mois de travail a ramené ces jours
Qui fixent les progrès par un brillant concours!
Les regards attachés sur la liste discrète,
Chacun cherche son nom d'une vue inquiète;
Et l'oreille attentive, et l'esprit combattu,
A la voix qui décide est resté suspendu.
Nos deux jeunes rivaux que le silence enchaîne,
Attendent leur arrêt et respirent à peine.

LEUR Maître a prononcé; l'un d'eux est le vainqueur;
L'autre le suit de près; mais redoublant d'ardeur,

Il dispute, il enlève à son jeune adversaire
Le laurier dont sa tête était déjà si fière,
Ce succès n'est pas long : le vainqueur étonné
Vaincu, voit son ami de nouveau couronné.
La balance toujours entr'eux flotte incertaine;
Tantôt le premier rang récompense leur peine;
Et tantôt le second, ranimant leur espoir,
Leur promet le succès qu'ils n'ont fait qu'entrevoir.
Chacun voit tour à tour échapper la victoire;
Chacun voit tour à tour lui sourire la gloire;
L'avantage indécis, regagné, reperdu,
Est pris par un concours, par un concours rendu.
L'espérance et la crainte à leur âme inquiète
Tantôt offrent la gloire, et tantôt la défaite.

ENFIN il est venu, ce jour tant souhaité,
Désiré de tous deux, de tous deux redouté.
Aux avides regards d'une jeunesse ardente
Sont étalés ces prix, objets de leur attente;
Ces prix, depuis un an aux progrès destinés,
Ces prix offerts à tous, à quelques-uns donnés.
Bientôt des spectateurs la nombreuse affluence
Va sourire aux travaux, aux exploits de l'enfance;
A ces prix solennels les jeunes concurrens
Invitent leurs amis, appellent leurs parens :
Le frère va s'entendre applaudir par son frère;
Le fils va triompher sous les yeux de sa mère;
Les instrumens guerriers, enflammant leur ardeur,
Vont par des sons joyeux proclamer le vainqueur :
Et le vaincu lui-même, oubliant sa tristesse,
Aux chants de ses rivaux joindra son alégresse.
Le sort décide enfin; l'un des deux couronné,
A trompé les efforts d'un ami consterné :
Mais il plaint cet ami, compâtit à sa peine,
Le presse sur son cœur, joint sa plainte à la sienne;

Il l'aide à soutenir le poids de sa douleur ;
Le bonheur a séché les larmes du malheur,
Et le vaincu, du sort bravant l'incertitude,
Vole s'en consoler dans le sein de l'étude.

Tels deux coursiers fougueux dans l'arène élancés
Eclipsent fièrement leurs rivaux devancés.
L'acier n'est point rougi de leur sang intrépide ;
Ils méprisent le frein dans leur course rapide ;
Le désir de la gloire anime leurs transports,
Et conduit vers le but leurs sublimes efforts.
A peine de leurs pas ils effleurent la terre ;
Sous leurs légers élans au loin fuit la carrière.
La victoire indécise est balancée entr'eux ;
Si l'un des deux rivaux a d'un bond généreux
Atteint ce but, objet de leur ardeur commune,
Le vaincu d'un air morne, accuse la fortune,
Quitte ce champ fatal de ses sueurs trempé,
Ce champ, cruel témoin de son espoir trompé,
Mais reviendra bientôt, dans cette même arène,
Disputer au vainqueur la fortune incertaine.

Vous, compagnons chéris de mes jeunes travaux
Que le cœur fit amis, que le sort fit rivaux,
Le prix vous est offert, et déjà sont tressées
Ces fleurs qui sur vos fronts bientôt seront placées.
Quelle couronne, ô ciel ! Le bienfaisant *Chaptal*
Qui nous offre en ce jour le laurier triomphal,
Nous en prépare un autre encor plus honorable ;
Ceux que couronne ici le destin favorable,
Vous le savez, bientôt, aux yeux de tout Paris,
Recevront double honneur, recevront double prix.
Si malgré nos efforts, si malgré notre zèle,
La fortune à nos vœux doit se montrer rebelle,

N'envions point le sort de nos amis heureux,
Et sachons réparer un revers douloureux.
Pourquoi perdre l'espoir d'un concours plus propice?
Si nous voulons un jour briller dans cette lice,
Travaillons avec joie, et répétons en chœur :
» L'espoir nous rend heureux même au sein du malheur. »

M.-F.-H. LABIGNE (jeune),
âgé de 16 ans, né à Versailles,
département de Seine et Oise (1).

---

(1) Cet Elève a remporté le prix de Rhétorique, dans la distribution générale des prix, faite le 16 par le Ministre de l'intérieur, dans la salle de l'Institut national.

(N.° 7.)

ÉPITRE

AUX ÉLEVES PARTIS AVEC DES BREVETS,

POUR SE RENDRE AUX ARMÉES.

Vous les avez reçus nos affligeans adieux!
Enfin est arrivé ce moment douloureux,
Où nos cœurs réunis dès la plus tendre enfance,
D'être un jour rapprochés n'ont plus que l'espérance;
Où l'ami s'éloignant d'un ami qu'il perdait,
A vu mêler des pleurs aux pleurs qu'il répandait.
Ils ne sont plus ces tems où notre main agile
Poussait avec adresse une balle docile;
Où, tantôt divisés en escadrons égaux,
Chaque athlète brûlant d'atteindre ses rivaux,
A pas précipités volait dans la carrière
Et revenait couvert d'une noble poussière.
En vain pour alléger le poids de nos douleurs,
L'épouse du héros dont les drapeaux vainqueurs
Vont porter le trépas aux plaines d'Angleterre,
Daignant prendre pour nous des sentimens de mère,
Par ses généreux dons ranime nos plaisirs,
Et jusques dans nos jeux prévient tous nos désirs:
Même au milieu des jeux, présente à nos pensées,
Votre image poursuit nos ames oppressées.

Chacun aime à vanter celui qu'il chérissait.
On se dit l'un à l'autre, hélas ! comme il m'aimait!
Que de fois me jurant une amitié sincère,
Il daigna m'appeler du tendre nom de frère!
Mon visage avait-il un air sombre et rêveur?
Je lui disais ma peine, il plaignait ma douleur,
Bientôt me consolait; et déjà la tristesse
En mon cœur faisait place à la douce alégresse.
Que sert de rappeler ces touchans souvenirs?
Nous vous avons perdus, trop rapides plaisirs!
Mais quoi? n'en est-il pas dans la noble carrière,
Où bientôt va briller votre vertu guerrière?
Pourquoi, lorsque la France appelle ses héros,
Languiriez-vous oisifs dans un honteux repos?
Quand l'honneur a parlé, l'amitié doit se taire.
A l'appel de la gloire, ô trop craintive mère,
Tu voudras, mais en vain, retenir dans tes bras,
Ton fils impatient de voler aux combats.
Qui pourrait arrêter une ame généreuse,
Enflammée en naissant d'une ardeur belliqueuse?
Ne vit-on pas, amis, nos pères autrefois,
Pour courir s'illustrer dans nos galans tournois,
D'une famille chère oublier ler caresses?
Et lorsque l'univers publiait leurs prouesses,
On célébrait le jour où, quittant leurs foyers,
Sous les yeux de leur prince ils cueillaient des lauriers.
Imitez leur exemple, enfans de la victoire,
Et quand il faut partir ne voyez que la gloire.
Nous vous avons perdus, oui, nous vous regrettons:
Mais si l'on nous apprend que dans les bataillons
Vous portez aux Anglais la mort et le carnage,
Si toujours méritant la palme du courage,
On vous voit, dignes fils des belliqueux Gaulois,
Vous immortaliser par de nombreux exploits;

Montrer sous les remparts de Londres consternée,
Cette valeur apprise au sein du Prytanée;
Alors votre départ nous semblera bien doux,
Nous pleurons votre sort et nous l'envierons tous.
Entendez du combat le signal qui se donne;
Le bronze dans les airs, s'allume, éclate et tonne.
Le Consul vous ouvrit les sentiers de l'honneur;
Partez, suivez par-tout son panache vainqueur,
Combattez sous ses yeux : instruits à son école
Vous saurez l'imiter près d'un nouvel Arcole;
Qu'il retrouve dans vous des Joubert, des Marceau,
Et que son cher Desaix renaisse du tombeau (1).
Je ne vous retiens plus, mais lorsque la victoire
Aura marqué vos noms au temple de mémoire,
S'il est encor pour vous quelqu'heureux souvenir,
Ah! n'oubliez jamais vos amis de Saint-Cyr.

---

(1) Le jeune Desaix, neveu du général, est un des meilleurs élèves du cours d'Humanités.

J.-N. PIERRET,
âgé de 16 ans, né à Valentigny, département de l'Aube.

(N°. 8.)

APOSTROPHE

A L'ANGLETERRE.

TROP long-tems Albion, souveraine des mers,
Ton pavillon superbe effraya l'univers,
Et sous mille vaisseaux, asservissant les ondes,
De leur immense chaîne embrassa les deux mondes.
Tremble ; Napoléon va venger l'univers.
Chacun de nos apprêts marque un de tes revers.
Pour ta perte en tous lieux les vœux sont unanimes;
Rien ne coûte aux Français, et leurs cœurs magnanimes
Pour un si beau sujet brûlent d'un même feu.
Le riche offre cet or dont il faisait son dieu;
La mère offre son fils; et dans l'ardeur commune,
Riche de ses vertus au sein de l'infortune,
Le pauvre pour l'État oubliant ses malheurs,
Donne, joyeux, le pain qu'il baignait de ses pleurs.
Dans ces chantiers où l'art subjugue la nature,
Grandit de nos vaisseaux la fière architecture;
Le pin descend des monts, et par d'heureux efforts,
Bientôt s'élève en mât et domine nos ports.
Jadis vainqueur des vents, roi des forêts profondes,
De nouveaux ouragans l'attendent sur les ondes.
Pour se forger en glaive, au fond des arsenaux,
Le fer battu bondit sous les pesans marteaux,

Et

Et ces remparts mouvans que la gloire devance,
Orgueilleux de porter les vengeurs de la France,
Impatiens déjà de punir tes forfaits,
Ravagent en espoir les rivages anglais.
C'est en vain que les mers nous ferment le passage,
Tout cède à nos efforts; bientôt notre courage
Saura trouver encor par un exploit nouveau,
Sur un autre élément un autre Maringò.
Je vois de toutes parts tes flottes fracassées
Abandonner aux flots tes troupes dispersées.
La fortune te guide, et nous c'est la vertu;
Rien n'abat du Français le courage invaincu.
En escadrons pressés, sur tes rives tremblantes,
Fondent de nos guerriers les troupes triomphantes:
Le fer s'unit au feu pour sapper tes remparts;
Sur tes débris fumans flottent nos étendards;
Tu tombes dévouée aux fureurs du carnage,
Et le sang britannique abreuve ton rivage.
Mais le bronze a cessé d'effrayer l'univers;
Conquérans d'Albion et de lauriers couverts,
Nos guerriers de retour ont salué nos plages;
Le fougueux aquilon précurseur des orages
Craint d'agiter la mer qui porte des Français.
De son mât arraché, le pavillon Anglais,
Dans nos murs suspendu, monument de victoire,
Aux siècles à venir redira notre gloire.
Tout sourit à la paix; la mère dans ses bras
Presse un fils échappé des horreurs du trépas.
Au récit des combats retrouvant son aurore,
Le vieillard les écoute et croit combattre encore.
Vainqueurs des ennemis, nos illustres guerriers
Vont couler d'heureux jours auprès de leurs foyers;
Et leurs glaives, usés par vingt ans de batailles,
Vont décorer oisifs leurs paisibles murailles.

Mais si de la discorde enchaînant les fureurs,
La France voit enfin un terme à ses malheurs;
Si vengés par un chef que l'univers adore,
Ses vaisseaux vont en paix du couchant à l'aurore;
Après dix ans de maux, une si douce paix,
Présent des immortels, est un de tes bienfaits,
Napoléon ! ô toi dont la rare prudence
Sait fixer des destins l'inconstante balance;
Dont l'ascendant vainqueur, maîtrisant le hasard,
Enchaîne la fortune et l'attache à ton char;
Tes exploits confiés au burin de l'histoire
Vivront en traits de flamme au temple de mémoire.
Et toi, ministre cher aux vertus comme aux arts,
Que Saint-Cyr soit toujours digne de tes regards;
Savant Chaptal! permets qu'à travers les orages
Menaçant d'Albion les sacrilèges plages,
Nos mains de tous nos cœurs t'apportent les tributs,
Et consacrent leur lyre à chanter tes vertus.

G. TOURRET,
âgé de 15 ans, né à Moulins,
département de l'Allier.

(N°. 9.)

Mme. DE MAINTENON A St.-CYR.

FICTION.

Déja sur l'univers épanchant ses pavots,
La nuit chassait Phébus qui fuyait dans les eaux ;
Et sur son char d'argent, la lune au front timide,
Blanchissait le cristal de la source limpide.
Assis dans un bosquet sous des saules pleureurs,
Près d'un autel paré de verdure et de fleurs,
Mes yeux se reposaient sur ces pierres modestes
Où de l'Esther française on déposa les restes.
Mon esprit, occupé de souvenirs pieux,
La revoyait vivante et visitant ces lieux.
Quel spectacle! soudain à mes yeux se présente
Une ombre, s'avançant d'une démarche lente.
Son front, tableau serein de la divinité,
Etait ceint des rayons de l'immortalité.
Sur sa bouche discrète, où la grace respire,
La bonté fait éclore un aimable sourire :
Autour d'elle marchaient la douce charité,
La modeste pudeur, l'ardente piété.
Elle approche : mes yeux, aux traits de son visage,
N'ont pu de Maintenon méconnaître l'image.
Je me lève surpris : d'un pas silencieux,
Je suis avec respect ses pas religieux.

Mais bientôt elle-même interrompt mon silence :
» Jeune homme, me dit-elle, ami de l'innocence,
Qui goûtez le repos dans ces lieux fortunés,
Quel tableau vient s'offrir à mes yeux étonnés!
Quand, pour goûter au ciel une gloire sacrée,
Je quittai de Saint-Cyr l'enceinte révérée,
A l'école des mœurs, sous ces murs glorieux,
Des vierges s'élevaient, peuple chéri des cieux.
Aujourd'hui, de héros superbe pépinière,
Saint-Cyr voit croître en paix une race guerrière,
Qui cultivant ensemble et la gloire et les arts,
Unit leur doux éclat aux nobles jeux de Mars.
Mais Saint-Cyr, en changeant, conserve encor son lustre.
Il n'a point démenti son origine illustre ;
Et là toujours, du sort méprisant la rigueur,
L'orphelin trouve un pere et se forme à l'honneur ;
Réjouis-toi, Saint-Cyr, demeure hospitalière !
Tu renfermes l'espoir de la patrie entière ;
Le belliqueux essaim que tes murs ont reçu,
En chassant la faiblesse y laissa la vertu.
Salut, sol fortuné si cher à ma mémoire !
Salut, temple sacré des mœurs et de la gloire!
Les larmes du plaisir viennent mouiller mes yeux :
Je semai la sagesse en ces aimables lieux ;
Elle y fleurit toujours, et sa tige fidelle
Embrasse des lauriers la tige fraternelle.
Croissez, jeunes enfans, croissez : veiller sur vous,
Sera de mes plaisirs le plaisir le plus doux.
Mais que dis-je ? déjà je vous suis inutile.
Une autre Maintenon protégé cet asyle :
Compagne d'un héros, dont j'aime les succès,
Ses généreuses mains y sèment les bienfaits ;
Attentive aux besoins d'une tendre jeunesse,
Elle en veut soutenir la craintive faiblesse.

Ainsi qu'un doux soleil féconde un sol heureux,
Tel secondant mes soins et comblant tous mes vœux,
Son regard maternel anime et vivifie
Des vertus de Saint-Cyr la semence chérie.
Elle daigne sourire à de jeunes guerriers,
De l'honneur paternel précoces héritiers,
Qui bientôt à leur tour fiers amans de la gloire,
De leurs nombreux exploits entretiendront l'Histoire. »

A ces mots, remontant vers la voûte des cieux,
L'ombre auguste s'éloigne et s'éclipse à mes yeux.

A. LAJARD, *âgé de* 16 *ans*,
né à Lyon, département du Rhône.

(No. 10.)

MES ADIEUX
AU PRYTANÉE.

Au retour du printems, comme on voit les oiseaux
D'un vol novice encor mesurant les rameaux,
Déployer sous les yeux d'une mère attentive
Les timides efforts de leur aile craintive,
Quand, mollement portés sur le vague des airs,
A leur rapide essor les chemins sont ouverts :
Près à fuir les berceaux, abris de leur faiblesse,
Où les soins maternels veillaient sur leur jeunesse,
On les voit incertains, s'éloigner, revenir,
Voltiger près du nid, s'en arracher, partir!
Et, déjà loin des lieux qui les virent éclore,
Leurs regards prolongés s'y reportent encore.
Ainsi le jeune enfant qu'on enlève au séjour
Où l'amour le plus tendre accueillait son amour,
Va, vient, parcourt ces bois où croissait son jeune âge,
Ces gazons qu'il foula, ces jardins son ouvrage;
Avec peine il s'arrache à tant d'objets touchans,
Part, tourne encor la tête, et s'éloigne à pas lents.

Ces tourmens sont les miens! berceau de mon enfance,
Où mes jours purs coulaient au sein de l'innocence;
Où, libre de soucis, j'abandonnais joyeux,
Les jeux pour le travail, le travail pour les jeux.

Près de me séparer de ces lieux pleins de charmes,
Mon cœur bat, et mes yeux se remplissent de larmes.
Je vous quitte; et déjà s'envolent mes plaisirs,
Comme avec le printems s'envolent les zéphirs.
Bocage, il faut te perdre; une main étrangère,
Entretiendra dans peu ta fraîcheur solitaire.
Couvre encor aujourd'hui mes rêveuses douleurs;
Confident de mes ris, sois témoin de mes pleurs.
Bientôt, je n'irai plus sous ton épais ombrage,
Faire de l'amitié le doux apprentissage;
Adieu, discrets abris où j'ai connu la paix;
Vous gardez les plaisirs, j'emporte les regrets!
Déjà de mon bonheur le dernier jour s'achève,
L'instant de mon départ est la fin d'un beau rêve.
Le monde me sourit, mais je crains ses présens;
A l'innocence il faut des plaisirs innocens.
Dédaignant de Plutus les perfides largesses,
La vertu, les amis, ce sont là ses richesses.
Ces biens, je les avais! pourquoi me les ravir?
Ah! pour nous séparer dût-on nous réunir?
Fallait-il vivre en paix sous la même tutelle,
Pour qu'un jour vînt briser la chaîne fraternelle
Qui depuis six printemps, par un nœud enchanteur,
De cent cœurs différens ne faisait plus qu'un cœur?
Doux instans, vous fuyez? arrêtez! qui vous presse?
Qui nous rendra jamais la séduisante ivresse
Dont vous embellissiez le cercle de nos jours?
Crédule, je disais: ils dureront toujours!.....
Mais le tems a détruit ma naïve ignorance;
Mon cœur s'ouvre aux soucis, se ferme à l'espérance.
Déjà la nuit pour moi n'a plus ses doux pavots;
Il est passé le tems du paisible repos,
Où des songes rians la foule mensongère
Me rendait de nos jeux la scène imaginaire!

5....

Parfois je maudissais ce tambour éclatant,
Dont le vélin sonore au loin retentissant
De ses longs roulemens effarouchait Morphée :
Mais soulevant bientôt ma paupière affaissée,
De mes bras étendus, j'écartais le sommeil;
La paix, la douce paix m'accueillait au réveil.
Souriant au matin, libre d'inquiétude,
Nous passions du repos aux charmes de l'étude.
Au signal des travaux, paisiblement assis,
L'attention par-tout enchaîne les esprits;
Et la main sur le front, l'œil fixé vers la terre,
L'un médite Besout, et l'autre son Homère.
Mais déjà de l'airain les accens prolongés
Ont huit fois retenti; sur deux lignes rangés,
A pas pressés soudain nous gagnions en silence
Ces modestes réduits, où notre adolescence,
S'instruisant au grand art des vers et du bareau,
Cultivait à la fois Démosthène et Boileau.
Chaque jour nous voyait d'instructions avides,
Feuilleter ces auteurs nos maîtres et nos guides;
Je relisais ces vers pleins des maux de Didon,
Ces discours foudroyans où tonnait Cicéron.
Mais c'est à toi sur-tout, dont la main tutélaire
Enhardit nos efforts, nous traça la carrière;
Dont les sages leçons ouvraient à nos regards
La route des talens, des vertus et des arts,
Aimable professeur (1) dont nous sommes l'ouvrage,
C'est à toi qu'appartient notre innocent hommage.
Sans faiblesse indulgent, sévère sans aigreur,
Pour former notre esprit, tu gagnais notre cœur:
Poëte sans orgueil, savant sans pédantisme,
Tu ne te piquais point d'un fâcheux rigorisme;

(1) Le citoyen Deguerle.

Jamais de ton courroux personne n'a gémi;
Dans le maître toujours nous trouvions un ami.
Tu délaissas pour nous les bosquets de Cythère,
Où les ris inspiraient ta voix douce et légère (1):
De Tibule et d'Ovide élève ingénieux,
Sur un trône de fleurs tu siégeais auprès d'eux;
Et venant en ces lieux nous guider, nous instruire,
Au carquois des Amours tu suspendis ta lyre.
Toi.... j'allais te nommer, et l'on m'a prévenu;
J'ai peint un sage aimé, chacun t'a reconnu.

Mais j'entends le tambour, et l'heure des jeux sonne.
De cent cris répétés la vaste cour résonne:
Là, sous un bras nerveux, le balon retentit,
Vole, tombe, remonte, et retombe et bondit.
Plus loin, un mât des cieux mesure l'étendue;
Un oiseau qu'y retient la corde suspendue
S'y débat, et pour fuir faisant un vain effort,
Sur un bois empenné voit balancer la mort.
Déjà l'arc est tendu: dans sa course rapide,
Le trait siffle et fend l'air; de l'animal timide
Il effleure en vain l'aile; Adolphe plus heureux,
De la flèche et de l'œil l'atteignant dans les cieux,
Le voit, soudain percé de la flèche cruelle,
Tourner dans l'air, descendre et tomber avec elle.
Ailleurs, en cercle tourne et gronde un buis roulant,
Qu'à coups précipités excite un fouet sifflant.
Là, s'élève un volant; l'élastique raquette,
Le reçoit tour-à-tour, tour-à-tour le rejette.
La balançoire, ici, de ses longs bras mouvans,
Transporte vers les cieux par d'agiles élans

(1) Allusion aux poësies gracieuses que l'auteur publia dans sa première jeunesse.

Ce couple voyageur, qui d'une pente molle
En mouvemens égaux, vole, descend, revole.
Ces doux amusemens, charmes de nos loisirs,
Du travail récompense, âme de nos plaisirs,
Noble et digne moitié du héros de la France,
Ces jeux sont des présens dus à ta bienfaisance;
Et quand Napoléon, dans l'asile des arts
Animait nos travaux du feu de ses regards,
A nos moindres besoins te plaisant à descendre,
Jusques sur nos plaisirs on vit tes soins s'étendre.
Ton souris seul vers toi fit voler tous nos cœurs:
Mais combien tu doublas le prix de tes faveurs,
Lorsqu'avec la bonté que tu nous rends si chère,
Tu daignas t'écrier: *Je veux être leur mère.*
Il m'en souvient encor de ce fortuné jour,
Où ta présence vint embellir ce séjour;
Tu les vis ces jardins, où l'active jeunesse,
Par mille plans divers déployait son adresse,
Et ton œil s'arrêta sous ces berceaux ombreux,
Dont l'humide épaisseur nous dérobait les cieux:
Berceaux, où Philomèle à l'abri du feuillage
Egayait nos plaisirs, de son brillant ramage;
Où convives joyeux, les volages moineaux,
De leurs frêles palais suspendus aux ramaux,
Pour les gages futurs d'un amoureux caprice
Bâtissaient avec art le mobile édifice.
Je ne vous verrai plus, oiseaux, chaque matin
Partager mon repas dans le creux de ma main;
Je n'irai plus, debout au lever de l'aurore,
Cueillir pour mon ami la fleur qui vient d'éclore;
Un nouveau possesseur, jardins délicieux,
Dans peu va gouverner vos rameaux généreux,
Et ravir pour sa table à la branche pendante
Des fruits plantés pour moi la récolte abondante.

Ils sont aussi perdus, ces tems, ces heureux tems
Dont les jeux et les ris marquaient tous les momens;
Où, quand le frais du soir épandu sur la terre,
Dissipait par dégrés les feux de l'atmosphère,
Sous l'œil d'un sage guide, en groupe réunis,
Nous nous rendions au bain par des sentiers fleuris.
Entouré de roseaux, non loin d'une chaumière
De quelqu'autre Baucis demeure hospitalière,
Où simple et sans apprêts un hôte complaisant
Nous offrait à toute heure un lait rafraîchissant:
Couronné des rameaux d'un bocage tranquille,
Sur un lit de gravier dort un lac immobile.
C'est là que du rivage, élancés dans les eaux,
En cadence nos bras pressaient, fendaient les flots.
L'un dévance la foule et nage avec vîtesse,
L'autre le suit, l'atteint, et sur les eaux se dresse;
Celui-ci part du bord, et plonge comme un trait,
Nage long-tems sous l'onde, un instant reparaît,
Et plonge de nouveau pour reparaître encore:
Mollement balancé, de la vague sonore
Cet autre sous ses pieds fait bondir le cristal,
Et couché sur les eaux suit leur cours inégal.
Nous régagnons la rive, et bientôt dans la plaine
S'ouvre à des jeux nouveaux une nouvelle arêne;
Eveillé par nos chants dont le bois retentit,
L'écho rit avec nous, avec nous applaudit.
Ainsi des jours d'été coulaient les douces heures.
Mais quand l'hiver, du fond de ses froides demeures
Roulant sur nos climats les fougueux ouragans,
Sous des fers de cristal enchaîne lès étangs:
Sur ce nouveau terrein la jeunesse folâtre
De ses plaisirs bruyans fait le bruyant théâtre;
Nous bravons et les vents et le courroux des cieux,
Pour nous l'hiver encore est la saison des jeux.

Aidé d'un fer étroit qui sillonne la glace,
Chacun des flots durcis effleure la surface:
L'un d'un subit élan joint les plus avancés;
Sur lui-même un second tourne en cercles pressés;
L'autre, près de tomber, étend le bras, se dresse,
Regagne l'équilibre, et glisse avec adresse;
L'autre, voulant sonder un chemin inconnu,
Dans sa course heurté d'un obstacle imprévu,
Chancelle et tombe.... on rit, et sa voix éclatante
Mêle ses ris aux ris de la troupe innocente.
Mais le soir annonçant le terme du plaisir,
Nous regagnions joyeux les abris de Saint-Cyr.

TEL était mon bonheur. Félicité passée
Ton souvenir toujours charmera ma pensée;
Sur quelques bords lointains que m'appelle l'honneur,
Saint-Cyr absent vivra dans le fond de mon cœur.
Toi, sage Directeur, dont la tendresse active
A nos moindres besoins fut toujours attentive;
Qui dans nos jeunes cœurs avec soin transplantais
Le germe des vertus qu'en ton cœur tu portais;
Qui nous tins lieu d'ami, qui nous servis de père;
Objet de tous nos vœux, nos vœux sont de te plaire.
Ah! puissions-nous te rendre en l'hiver de tes ans
Les soins dont ton amour dota notre printems!
Et vous, objets chéris d'une amitié si tendre,
A votre attachement j'ose toujours m'attendre:
Que le tems fortifie un aussi noble amour;
Jurons de nous aimer jusques au dernier jour.
Quelques soient nos destins, qu'à nos destins unie
L'amitié soit toujours l'âme de notre vie;
Amis, croissons ensemble, heureux de ses bienfaits:
Vous saurez mon bonheur, j'apprendrai vos succès.

S'il en est que le ciel me refuse à moi-même,
Je connaîtrai du moins ceux des mortels que j'aime;
Nous sommes enchaînés par les mêmes liens,
Votre gloire est ma gloire, et vos succès les miens.
On verra de Saint-Cyr les rejettons s'étendre :
Les uns aux champs de Mars sont allés vous attendre;
D'autres impatiens de triomphes nouveaux,
Aux champs de l'éloquence appellent des rivaux.
Peut-être nous verrons, honorant la patrie,
Ceux-là, Vaubans futurs, déployer leur génie.
Tous par divers sentiers, nous irons à l'honneur.
Par les lieux séparés, mais unis par le cœur,
Qu'un même sentiment nous guide et nous soutienne;
Innombrables anneaux, ne formons qu'une chaîne.

Mais j'ai trop suspendu le moment du bonheur,
Et déjà ces lauriers accusent ma lenteur;
Accourez recueillir, sous les yeux de vos mères,
Le prix de vos travaux dans ces palmes si chères;
Venez, jeunes vainqueurs; qu'à mes yeux attendris,
Encor un jour du moins, triomphent mes amis.

B. ANTIER,
Agé de 17 ans, né à Paris, département de la Seine.

(No. 11.)

SECOND CHŒUR.

Assemblez-vous, rivaux heureux;
Accourez, les palmes sont prêtes;
Assemblez-vous, rivaux heureux,
Les fleurs vont couronner vos têtes,
La gloire va combler vos vœux.

Par le même.

DISTRIBUTION

DES PRIX.

Le deux Fructidor an onze de la République française, quatrième année du Consulat de Bonaparte, *en présence et par l'ordre du Ministre de l'Intérieur, du Conseiller d'Etat chargé de la Direction et de la Surveillance de l'Instruction publique, et des Administrateurs-Généraux du Prytanée Français;*

En présence du Préfet et des Autorités constituées du departement de Seine et Oise;

Le Directeur, le Chef de l'Enseignement et les Professeurs du Prytanée de Saint-Cyr, ont distribué les Prix aux Elèves de cet Etablissement, dans l'ordre suivant:

COURS DE MATHÉMATIQUES.

PREMIÈRE DIVISION.

SECONDE ANNÉE.

Cit. Bourdon, Professeur.

MATIERE DE LA COMPOSITION.

Trois questions ont été proposées aux Elèves; Savoir:

ALGÈBRE.

Première question.

Résumer d'une manière succincte les méthodes de la résolution numérique des équations, c'est-à-dire celles des

diviseurs commensurables de tous les degrés des racines égales et des racines incommensurables.

TRIGONOMÉTRIE.

DEUXIÈME QUESTION.

Déterminer la distance qui sépare deux objets visibles, mais inaccessibles ; faire l'application de la solution générale de ce problême à un cas particulier, en se servant des tables trigonométriques.

APPLICATION DE L'ALGÈBRE A LA GÉOMÉTRIE.

TROISIÈME QUESTION.

Discuter une équation particulière du second degré à deux variables, et déterminer les axes de la courbe représentée par cette équation, tant de grandeur que de position et de direction.

A mérité le PRIX,

Jean-Louis TACON-BACON, né à Oyonax, département de l'Ain.

Ont le plus approché du Prix,

Louis-Joseph CASTELLAN, né à Dormans, département de la Marne.

Hyacinthe DEBLOU, né à Nancy, département de la Meurthe.

COURS

COURS DE MATHÉMATIQUES.

DEUXIÈME DIVISION.

PREMIERE ANNÉE.

Cit. HAUCHECORNE, Professeur.

MATIERE DE LA COMPOSITION.

Trois questions ont été proposées aux Elèves; SAVOIR:

ARITHMÉTIQUE.

PREMIÈRE QUESTION.

Exposer l'origine et les avantages des fractions décimales; dire d'après quel principe on transforme une fraction ordinaire en fraction décimale, et tracer les règles par lesquelles on revient d'une fraction décimale périodique à la fraction ordinaire qui lui a donné naissance.

ALGÈBRE.

DEUXIÈME QUESTION.

Démontrer par la composition de la seconde puissance d'un binome, la méthode d'extraire les racines quarrées des nombres, et en déduire la manière de compléter et de résoudre les équations du second degré.

GÉOMÉTRIE.

TROISIÈME QUESTION.

Faire voir comment on inscrit dans un cercle les polygones de 3, 6, 12, etc. Cotés; ceux de 4, 8, 16, etc.; ceux de

5, 10, 20, etc.; ceux de 15, 30, 60, etc.; et prouver, soit par une démonstration tirée des triangles semblables, soit par les valeurs analytiques des côtés des polygones, que les côtés du *pentagone*, du *décagone* et de l'*hexagone*, inscrits dans le même cercle, peuvent toujours être disposés en triangle rectangle.

A mérité le premier PRIX,

François LABIGNE, né à Versailles, département de Seine et Oise.

A mérité le second PRIX,

Paschal COSTA, né à Bastelica, département du Liamone.

Ont le plus approché des Prix,

1.° Etienne-Nicolas BRUIX, né au Port-Liberté.

2.° Jean LAWLESS, né à Dublin en Irlande.

3°. Pierre-François PAYEN, né à Clermont, département de l'Oise.

4.° Gaspard BOUNIOL, né à Vias, département de l'Hérault.

5.° Guillaume-Auguste O-MORAN, né à Tarbes, département des Hautes-Pyrénées.

6°. Charles-François-Hyppolite COLLACHE, né à Ham, département de la Somme.

A mérité le Prix d'application,

Jean CISTERNES, né à Saint-Cirgues, département du Puy-de-Dôme.

COURS DE MATHÉMATIQUES.

TROISIEME DIVISION.

PREMIERE ANNÉE.

Cit. VOIRON, Professeur.

PREMIERE SECTION.

MATIERE DE LA COMPOSITION.

ALGÈBRE.

PREMIÈRE QUESTION.

Examiner la marche qu'ont dû suivre les inventeurs pour arriver à la solution des équations du second degré, dont les termes sont affectés de la première et seconde puissance de l'inconnue, et les raisons qui les rendent susceptibles de deux solutions.

GÉOMÉTRIE.

DEUXIÈME QUESTION.

Comparer ensemble deux corps sphériques, et déduire de cette comparaison les rapports qui se trouvent entre les surfaces et les volumes de la terre et de la lune ; le diamètre de la terre étant supposé, d'après les calculs et les observations astronomiques, de 2,864 lieues, et celui de la lune de 782 lieues.

A mérité le Prix,

Philippe-Juste BAUDIN, né à Dieppe, département de la Seine-Inférieure.

Ont le plus approché du Prix,

Bonaventure DUTHOYA, né à Landerneau, département du Finistère.

Joseph-Auguste WARNET, né à Paris, département de la Seine.

DEUXIÈME SECTION.

GÉOMÉTRIE.

QUESTION PROPOSÉE.

Evaluer en mètres quarrés l'aire d'un trapèze dont les bases opposées et la hauteur sont données en toises et parties de la toise.

A mérité le Prix,

Ange LEVIE, né à Ajaccio, département du Liamone.

Ont le plus approché du Prix,

1.° Denis BOURBAKI, né à Céphalonie, dans les Sept-Isles-Unies,

2°. Joseph-Antoine SCHANUS, né à Luxembourg, département des Forêts.

3°. Marcelin NIOCHE, né à Loches, département d'Indre-et-Loire.

4.° Victor ROSSELANGE, né à Pont-à-Mousson, département de la Meurthe.

CLASSE DE FORTIFICATION.

Cit. Gauthier, Professeur.

Le sujet était dans deux plans d'obligation; l'un est une copie, 1.° d'un front de place avec demi-lune à flanc, réduit et petites lunettes; 2.° d'un front de place avec tenaille, demi-lune, grande lunette et petite lunette devant l'angle flanqué; 3.° d'un front de place avec demi-lune couverte d'un ouvrage à corne; 4.° enfin, d'un front de place avec demi-lune et ouvrage à couronne.

L'autre plan représentant des profils, a été abandonné à l'invention des Elèves, et a été fait sans original.

Huit Plans. PREMIER PRIX,

Alexandre Bruant, né à Paris, département de la Seine.

Quatre Plans. SECOND PRIX,

Hyacinthe Deblou, né à Nancy, département de la Meurthe.

Ont approché des Prix,

1.° Jean-Jacques-Ursin Theubet aîné, né à Porentruy, département du Haut-Rhin.

2.° Philippe-Juste Baudin aîné, né à Dieppe, département de la Seine-Inférieure.

3.° Michel-François Roché,

4.° Eugène Brun, né à Montpellier, département de l'Hérault.

6...

CLASSE DE PHILOSOPHIE.

Cit. NOEL, Professeur.

NARRATION.

Le sujet était : l'*Incendie de Rome par Néron*.

PREMIER PRIX,

Jean - Baptiste DUBOY, né à Pesme, département de la Haute-Saône.

SECOND PRIX,

Le même Victor ROSSELANGE.

Ont le plus approché des Prix,

1°. Jean-Baptiste AMY, né à Versailles, département de Seine et Oise.

2°. Joseph-Jacques DELGA, né à Gaillac, département du Tarn.

3°. Eugène BRUN, né à Montpellier, département de l'Hérault.

4°. Pierre-Félix CATUFFE, né à Tonneins, département de Lot et Garonne.

GRAMMAIRE GENÉRALE.

A mérité le PRIX,

Dominique CONTI, né à Ajaccio, département du Liamone.

Ont le plus approché du Prix,

1°. Le même Joseph-Jacques DELGA.

2°. Le même Marcelin NIOCHE.

3°. Le même Victor ROSSELANGE.

GEOGRAPHIE.

A mérité le Prix,

Le même Joseph-Jacques DELGA.

Ont le plus approché du Prix,

1°. Le même Jean-Baptiste DUBOY.

2°. Le même Victor ROSSELANGE.

3°. Le même Ange LEVIE.

CLASSE DE RHÉTORIQUE.

COURS D'ÉLOQUENCE ET DE POÉSIE.

Cit. DE GUERLE, Professeur.

DISCOURS FRANÇAIS.

Le sujet était : *Le jeune Manlius vainqueur, accusé de révolte pour avoir combattu contre l'ordre de son père, général et consul.*

PREMIER PRIX,

Marie-François-Henri LABIGNE, né à Versailles, département de Seine et Oise.

6....

SECOND PRIX,

Alexandre-Bernard-François HAUCHECORNE, né à Paris, département de la Seine.

Ont le plus approché des Prix,

1.° Benjamin ANTIER, né à Paris, département de la Seine.

2.° Joseph-Nicolas PIERRET, né à Valentigny, département de l'Aube.

3.° Gaspard TOURRET, né à Moulins, département de l'Allier.

4.° François-Théodore-Alexandre LICQUET, né à Caudebec, département de la Seine-Inférieure.

5.° Aimé LAJARD, né à Lyon, département du Rhône.

6.° Antoine-Adrien TRÉBUCHET, né à Boussac, département de la Creuze.

ANALYSE

ORATOIRE ET POÉTIQUE.

Le sujet était : *Comparer avec le discours d'Énée,*

Dissimulare etiam sperasti perfide, tantum, etc.

(*VIRGILE, Enéide, liv. IV.*)

Le discours d'Anne au Perruquier l'Amour,

Oses-tu bien encor, traître, dissimuler, etc.

(*BOILEAU, Lutrin, chant II.*)

PREMIER PRIX,

Le même Joseph-Nicolas PIERRET.

SECOND PRIX,

Le même Marie-François-Henri LABIGNE.

Ont le plus approché des Prix,

1.° Le même Benjamin ANTIER.

2° Le même Alexandre-Bernard-François HAUCHECORNE

3.° Le même Aimé LAJARD.

4.° Joseph-Alphonse DESROUSSEAUX, né à Sédan, département des Ardennes.

5.° Le même Théodore-François-Alexandre LICQUET.

6.° Georges-Adrien LE FRANÇOIS, né à Paris, département de la Seine.

POESIE LATINE.

Le sujet était : *Papilionum Lusus Descriptio.*

PREMIER PRIX,

Le même Marie-François-Henri LABIGNE.

SECOND PRIX,

Le même Alexandre-Bernard-François HAUCHECORNE.

Ont le plus approché des Prix,

1.° Le même Aimé LAJARD.
2.° Le même Joseph-Nicolas PIERRET.
3.° Le même Gaspard TOURRET.
4.° Le même Antoine-Adrien TRÉBUCHET.
5.° Le même Joseph-Alphonse DESROUSSEAUX.
6.° Antoine-Gustave ROUSSOT, né à Auxonne, département de la Côte-d'Or.

POESIE FRANÇAISE.

Le sujet était : *Passage de l'Euphrate par les Palmyréniens, sous la conduite de Nicanor.* (Récit.) Le modèle de cette composition est un fragment des *Palmyréniens*, tragédie inédite du citoyen Arnault.

PREMIER PRIX,

Le même Benjamin ANTIER.

SECOND PRIX,

Le même Marie-François-Henri LABIGNE.

Ont le plus approché des Prix,

1.° Le même Alexandre-Bernard-François HAUCHECORNE
2.° Le même Joseph-Nicolas PIERRET.
3.° Le même Gaspard TOURRET.
4.° Le même Théodore-Alexandre LICQUET.
5.° Le même Aimé LAJARD.
6.° Le même Joseph-Alphonse DESROUSSEAUX.

TRADUCTION.

Le sujet était : *Le passage des Alpes par Annibal*; fragment de *Silius Italicus*, à rendre en prose française.

PREMIER PRIX,

Le même Alexandre-Bernard-François HAUCHECORNE.

SECOND PRIX,

Le même Marie-François-Henri LABIGNE.

Ont le plus approché des Prix,

1°. Le même Joseph-Nicolas PIERRET.
2°. Le même Benjamin ANTIER.
3°. Le même Gaspard TOURRET.
4°. Le même Théodore-Alexandre LICQUET.
5°. Le même Antoine-Adrien TRÉBUCHET.
6°. Le même Joseph-Alphonse DESROUSSEAUX.

APPLICATION ET BONNE CONDUITE SOUTENUES.

PRIX UNIQUE,

Le même Alexandre-Bernard-François HAUCHECORNE.

Ont le plus approché du Prix,

1°. Le même Marie-François-Henri LABIGNE.
2°. Le même Joseph-Nicolas PIERRET.
3°. Le même Benjamin ANTIER.

PREMIER COURS D'HUMANITÉS.

Cit. JULLIEN, Professeur.

THÊME.

PREMIER PRIX,

Louis-Jean DES-AIX, né à Veygoux, département du Puy-de-Dôme.

SECOND PRIX,

Joseph LÉGIER, né à Chênerailles, département de la Creuse.

Ont le plus approché des Prix,

1°. Charles-Nicolas PLÉ, né à Bonnières, département de l'Oise.

2°. Jean-Baptiste FRANÇOIS, né à Paris, département de la Seine.

3°. Etienne MORIN, né à Mâcon, département de Saône et Loire.

4°. Victor-Auguste PETIT-JEAN, né à Bastia, département du Golo.

5°. Louis-Etienne LEFOL, né à Vitry, département de la Marne.

6°. Joseph-Laurent-Marius EMPEREUR, né à Saint-Saturnin, département de Vaucluse.

VERSION LATINE.

PREMIER PRIX,

Le même Charles-Nicolas PLÉ.

SECOND PRIX,

Le même Etienne MORIN.

Ont le plus approché des Prix,

1°. Le même Jean-Baptiste FRANÇOIS.

2°. Clément-Marie LEBRETON, né à Quimper, département du Finistère.

3°. Le même Joseph LÉGIER.

4°. Le même Louis-Jean DES-AIX.

5°. Le même Joseph-Laurent-Marius EMPEREUR.

6°. Louis-François CHAMONT, né à Amiens, département de la Somme.

VERSION GRECQUE.

PREMIER PRIX,

Le même Charles-Nicolas PLÉ.

SECOND PRIX,

Le même Jean-Baptiste FRANÇOIS.

Ont le plus approché des Prix,

1°. Le même Jean-Louis DES-AIX.

2°. André GUIBOUT, né à Paris, département de la Seine.

3°. Le même Etienne MORIN.

4°. Charles-François DUPERRON, né à Liège, département de l'Ourthe.

5°. Joseph-François DEMOOR, né à Bruxelles, département de la Dyle.

6°. Le même Joseph-Laurent-Marius EMPEREUR.

VERS LATINS.

PREMIER PRIX,

Le même Charles-Nicolas PLÉ.

SECOND PRIX,

Etienne VILLEDARY, né à Guéret, département de la Creuse.

Ont le plus approché des Prix,

1°. Le même Joseph-Laurent-Marius EMPEREUR.

2°. Le même André GUIBOUT.

3°. Le même Clément-Marie LEBRETON.

4°. Le même Jean-Baptiste FRANÇOIS.

5°. Louis-Fortuné ROASIO, né à Turin, département du Pô.

6°. Germer DELACOUR, né à Beauvais, département de l'Oise.

PRIX DE TRAVAIL.

A mérité le premier Prix,

Le même Joseph-Laurent-Marius EMPEREUR.

A mérité le second Prix,

Le même Charles-François DUPERRON.

SECOND COURS D'HUMANITÉS.

Cit. LÉCLUSE, Professeur.

TRADUCTION DU GREC EN FRANÇAIS.

Le sujet était : *Description de la Lybie* (pris de Lucien.)

PREMIER PRIX,

Louis-Stanislas BAUDIN, né à Dieppe, département de la Seine-Inférieure.

SECOND PRIX,

Emile ARNAULT, né à Versailles, département de Seine et Oise.

Ont le plus approché des Prix,

1°. Antoine-Xavier ARCHIAS, né à Apt, département de Vaucluse.

2°. Charles VILLEBLANCHE, né à Guingamp, département des Côtes-du-Nord.

3°. Achille ROUX, né à Montpellier, département de l'Hérault.

4°. Jean-Baptiste SAUVAL, né à Paris, département de la Seine.

5°. Ambroise GRAMER, né à Paris, département de la Seine.

6°. Philippe-Auguste-Casimir GERMONT, né à Tauque, département de l'Orne.

TRADUCTION DU LATIN EN FRANÇAIS.

Le sujet était : *Combat d'un soldat romain contre un éléphant.* (Pris de César.)

PREMIER PRIX,

Le même Emile ARNAULT.

SECOND PRIX,

Le même Louis-Stanislas BAUDIN.

Ont le plus approché des Prix,

1°. Le même Charles VILLEBLANCHE.

2°. Le même Ambroise GRAMER.

3°. Le même Antoine-Xavier ARCHIAS.

4°. Le même Jean-Baptiste SAUVAL.

5°. Jean-Louis CARBONNEL, né à Compiègne, département de l'Oise.

6°. Jean-François FRIANT, né à Paris, département de la Seine.

HISTOIRE.

Le sujet était : *un Tableau analytique du passage de César en Angleterre.*

PREMIER PRIX,

Le même Charles VILLEBLANCHE.

SECOND PRIX,

Le même Emile ARNAULT.

Ont le plus approché des Prix,

1°. Le même Louis-Stanislas BAUDIN.

2°. Le même Antoine-Xavier ARCHIAS.

3°. Louis-Joseph GUILLABERT, né à Nice, département du Var.

4°. Le même Achille ROUX.

5°. Jean-Baptiste HILARION, né à Marseille, département des Bouches-du-Rhône.

6°. Le même Jean-Baptiste SAUVAL.

GEOGRAPHIE.

GEOGRAPHIE.

Le sujet était *un Tableau analytique de la Géographie ancienne comparée avec la moderne.*

PREMIER PRIX,

Le même Charles VILLEBLANCHE.

SECOND PRIX,

Le même Antoine-Xavier ARCHIAS.

Ont le plus approché des Prix,

1°. Le même Jean-Louis CARBONNEL.

2°. Le même Louis-Stanislas BAUDIN.

3°. Le même Emile ARNAULT.

4°. Le même Jean-Baptiste SAUVAL.

5°. Le même Jean-François FRIANT.

6°. Joseph-César LAMBERT, né à Toulon, département du Var.

TRAVAIL, BONNE CONDUITE, ET APPLICATION SOUTENUES.

PREMIER PRIX,

Le même Charles VILLEBLANCHE.

SECOND PRIX,

Le même Louis-Stanislas BAUDIN.

Ont le plus approché des Prix,

1°. Le même Antoine-Xavier ARCHIAS.

2°. Le même Louis-Joseph GUILLABERT.

3°. Le même Philippe-Auguste-Casimir GERMONT.

4°. Le même Joseph-César LAMBERT.

PREMIER COURS DE GRAMMAIRE FRANÇAISE ET LATINE.

Cit. BESSIN, Professeur.

THÈME.

PREMIER PRIX,

Antoine-Nicolas OLMI, né à Bobbio, département de Maringo.

SECOND PRIX,

Louis-Honoré CARON, né à Neuville-sur-Vaut, département de l'Oise.

Ont le plus approché des Prix,

1°. Charles MOREAU, né à Delmont, département du Haut-Rhin.

2°. Louis-Antoine ROQUE, né à Châteaudun, département d'Eure-et-Loire.

3°. Jean-Baptiste-Alexandre SOUPÉ, né à Versailles, département de Seine-et-Oise.

4°. Louis-Achille FÉVRIER, né à Paris, département de la Seine.

5°. Pierre-Julien GILLET, né à Nantes, département de la Loire-Inférieure.

6°. Louis-Michel-Félix BELVAL, né à Brest, département du Finistère.

VERSION LATINE.

PREMIER PRIX,

Le même Louis FÉVRIER.

SECOND PRIX,

Partagé entre { Le même Louis-Honoré CARON,
Et le même Alexandre SOUPÉ.

Ont le plus approché des Prix,

1°. François PHILIPPI, né à Ajaccio, département du Liamone.

2°. Le même Louis-Michel-Félix BELVAL.

3°. Louis-Stanislas-Xavier DELACOUR, né à Beauvais, département de l'Oise.

4°. Mathieu SCHROBILGEN, né à Luxembourg, département des Forêts.

5°. Le même Antoine ROQUE.

6°. Jemis-Aupick BAUDART, né à Gravelinès, département du Nord.

HISTOIRE ET GEOGRAPHIE.

PREMIER PRIX,

Partagé entre { Louis-François-Emmanuel **LAFONS**, né à Péronne, département de la Somme;
Et le même Louis-Honoré **CARON**.

SECOND PRIX,

Le même Louis-Michel-Félix **BELVAL**.

Ont le plus approché des Prix,

1°. Le même Jemis-Aupick **BAUDART**.

2°. Gilbert **THOMAS**, né à Clermont-Ferrant, département du Puy-de-Dôme.

3°. Le même François **PHILIPPI**.

4°. Charles-Thomas-Nicole-Vincent **BASSET**, né à Montfort-Lamary, département de

5°. Charles-Michel **PHILIPPES**, né à Brest, département du Finistère.

PRIX D'ENCOURAGEMENT.

A mérité le premier,

Le même Jemis-Aupick **BAUDART**.

A mérité le second,

Le même Antoine **ROQUE**.

DEUXIÈME COURS DE GRAMMAIRE FRANÇAISE ET LATINE.

Cit. HÉLOT, Professeur.

ANALYSE GRAMMATICALE DE LA PROPOSITION.

PREMIER PRIX,

Nicolas-Joseph VESCO, né à Metz, département de la Mozelle.

SECOND PRIX,

Antoine-Pierre AUGER, né à Fère, département de la Marne.

Ont approché des Prix,

1°. Alcibiade CUREL, né à Metz, département de la Mozèle.

2°. Eusèbe-Chacheri BEAUREPAIRE, né à Paris, département de la Seine.

3°. Charles-Léon RIVET, né à Metz, département de la Mozelle.

4°. François CORBAUX, né à Bruxelles, département de la Dyle.

5°. Andrien-Simon-François BRISSON, né à Paris, département de la Seine.

6°. François-Antoine LOVICONI, né à Ajaccio, département du Liamone.

THÊME.

PREMIER PRIX,

Le même Antoine-Pierre AUGER.

SECOND PRIX,

Maur OLMI, né à Bobbio, département de Maringo.

Ont approché des Prix,

1°. Le même Nicolas-Joseph VESCO.
2°. Le même François CORBAUX.
3°. Le même Adrien-Simon-François BRISSON.
4°. François-Armantaire POULE, né à Sault, département de Vaucluse.
5°. Nicolas-Victor OUDINOT, né à Bar-sur-Ornain, département de la Meuse.
6°. Le même Charles-Léon RIVET.

VERSION LATINE.

PREMIER PRIX,

Le même Nicolas-Joseph VESCO.

SECOND PRIX,

Le même Antoine-Pierre AUGER.

Ont approché des Prix,

1°. Jean-Baptiste-Louis-Henri LACALPRENÈDE, né à Sarlat, département de la Dordogne.
2°. Le même Maur OLMI.
3°. Le même François CORBAUX.
4°. Edme-Jean-François-Isidore CHEVREUL, né à Versailles, département de Seine-et-Oise.
5°. Le même François-Armantaire POULE.
6°. Le même Adrien-François BRISSON.

COURS ELÉMENTAIRES.

PREMIER COURS ELEMENTAIRE.

Cit. ROHART, Professeur.

THÊME.

PREMIER PRIX,

Henri EMERY, né à Lains, département de l'Isère.

SECOND PRIX,

Pierre CONTI, né à Ajaccio, département du Liamone.

Ont approché des Prix,

1°. Joseph D'HER, né à Pont-de-Veyle, département de l'Ain.

2°. Charles ABATTUCCI, né à Zicaro, département du Liamone.

3°. Noël WINTER, né à Paris, département de la Seine.

4°. Albert GOBLET, né à Tournay, département de Jemmappes.

5°. Scipion CORVISART, né à Sens, département de l'Yonne.

6°. Henri MENET, né à la Voûte, département de l'Ardèche.

7....

7°. Charles LEHON, né à Tournai, département de Jemmappes.

8°. Hyppolite-Auguste-Victor GANNERON, né à Paris, département de la Seine.

VERSION.

PREMIER PRIX,

Le même Joseph D'HER.

SECOND PRIX,

Le même Henri EMERY.

Ont approché des Prix,

1°. Jean-Jacques FAUQUE, né à Carpentras, département de Vaucluse.

2°. Paul COVA, né à Verceil, département de la Sésia.

3°. Le même Scipion CORVISART.

4°. Emmanuel JAQUELIN, né à la Rochette, département de la Charente-Inférieure.

5°. Amable BERTRAND, né à Bonifacio, département du Liamone.

6°. Le même Noël WINTER.

7°. Le même Hyppolite-Auguste-Victor GANNERON.

8°. Le même Charles LEHON.

HISTOIRE, GEOGRAPHIE ET MYTHOLOGIE.

PREMIER PRIX,

Le même Amable BERTRAND.

SECOND PRIX,

Le même Scipion CORVISART.

Ont approché des Prix,

1°. Le même Albert GOBLET.

2°. Pierre-Joseph ROUGET, né à Metz, département de la Mozelle.

3°. Le même Charles LEHON.

4°. Le même Charles ABATTUCCI.

5°. Le même Joseph D'HER.

5°. Le même Emmanuel JACQUELIN.

PRIX D'ENCOURAGEMENT.

A mérité le premier Prix,

Nicolas CATTANÉO, né à Ajaccio, département du Liamone.

A mérité le second Prix,

Jacques-Noël PERETTI, né à Olmetto, département du Liamone.

Ont le plus approché des Prix,

1°. Mathieu GAY, né à Montcallier, département de l'Eridan.

2°. Pierre-Joseph PRACHE, né à Ajaccio, département du Liamone.

COURS DE LANGUE ANGLAISE.

Cit. CORBET, Professeur.

PREMIÈRE DIVISION.

PREMIER PRIX,

Le même Alexandre-Bernard-François HAUCHECORNE.

SECOND PRIX,

Le même Marie-Françòis-Henri LABIGNE.

Ont approché des Prix,

1° Georges-Adrien LE FRANÇOIS, né à Paris, département de la Seine.

2°. Louis-François CHAMONT, né à Amiens, département de la Somme.

SECONDE DIVISION.

PREMIER PRIX,

Le même Charles-Nicolas PLÉ.

SECOND PRIX,

Le même Gaspard BONNIOL.

Ont approché des Prix,

1°. Etienne-Nicolas BRUIX, né au Port Liberté, département du Morbihan.

2°. Armant COLLIN, né à Paris, département de la Seine.

3°. Gaspard TOURRET, né à Moulins, département de l'Allier.

4°. Emile ARNAULT, né à Versailles, département de Seine-et-Oise.

5°. Théodore DE SAINTE-MARGUERITE, né à Brest, département du Finistère.

ENCOURAGEMENT.

PRIX UNIQUE,

Le même Armant COLLIN.

COURS DE LANGUE ALLEMANDE.

Cit. STADLER, Professeur.

PREMIÈRE DIVISION.

THÊME.

PREMIER PRIX,

Le même Aimé LAJARD.

SECOND PRIX,

Le même Charles-François DUPERRON.

Ont approché des Prix,

1°. Jean LAWLES, né à Dublin en Irlande.

2°. Joseph-Alphonse DESROUSSEAUX, né à Sédan, département des Ardennes.

3°. Théodore-Alexandre LICQUET, né à Caudebec, département de la Seine-Inférieure.

4°. Clément-Marie LE BRETON, né à Quimper, département du Finistère.

5°. Louis-Jean DESAIX, né à Vey-Goux, département du Puy-de-Dôme.

VERSION ALLEMANDE.

PREMIER PRIX,

Le même Jean LAWLES.

SECOND PRIX,

Le même Charles-François DUPERRON.

Ont le plus approché des Prix,

1°. Théodore-Alexandre LICQUET.
2°. Aimé LAJARD.
3°. Clément-Marie LEBRETON.
4°. Joseph-Alphonse DESROUSSEAUX.
5°. Le même Louis-Jean DESAIX.

PRIX D'ENCOURAGEMENT,

Le même Alexandre-Théodore LICQUET.

DEUXIÈME DIVISION.

THÊME.

PREMIER PRIX,

Joseph QUET, né à Montpellier, département de l'Hérault.

SECOND PRIX,

Marcellin NIOCHE, né à Loches, département d'Indre et Loire.

Ont approché des Prix,

1°. Louis-Joseph GUILLABERT, né à Nice, département du Var.

2°. César LAMBERT, né à Toulon, département du Var.

3°. Jean-Louis SAUER, né à Maëstrich, département de la Meuse.

VERSION.

PREMIER PRIX,

Jean LAVAUZELLE, né à Angoulême, département de la Charente-Inférieure.

SECOND PRIX,

partagé entre { Le même Marcellin NIOCHE.
Et Joseph QUET, né à Montpellier, département de l'Hérault.

Ont approché des Prix,

1°. Le même Jean-Louis SAUER.

2°. Le même Louis-Joseph GUILLABERT.

3°. Clément SOUPÉ, né à Versailles, département de Seine et Oise.

DEUXIÈME COURS ÉLÉMENTAIRE.

Cit. MOSNIER, Professeur.

THÈME.

PREMIER PRIX,

Jean-Baptiste SADOURNY, né à Aussat, département du Puy-de-Dôme.

SECOND PRIX,

Jean BAVA, né à Verceil, département de la Sésia.

Ont approché des Prix,

1°. André-Victor COURAND, né à Ajaccio, département du Liamone.

2°. Alexandre-Pierre D'HUEZ, né à Paris, département de la Seine.

3°. Charles-François-Joseph DUGUA, né à Toulouse, département de la Haute-Garonne.

4°. Jean-Pierre TRUFFIER, né à Paris, département de la Seine.

5°. Auguste-Desilès MOLERAT, né à la Guadeloupe.

6°. Hypolite VILLEBLANCHE, né à Guingamp, département des Côtes-du-Nord.

7°. Christophe EICKMEYER, né à Mayence, département du Mont-Tonnerre,

8°. Jacques-Marie DEBEAUPTE, né à Granville, département de la Manche.

ORTHOGRAPHE.

PREMIER PRIX,

Jean-Camille BAUDOT, né à Charolles, département de Saône et Loire.

SECOND PRIX,

Le même Jacques-Marie DEBEAUPTE, né à Granville, département de la Manche.

Ont approché des Prix,

1°. Charles DENEEFF, né à Liège, département de l'Ourthe.

2°. Alexandre-Pierre D'HUEZ, né à Paris, département de la Seine.

3°. François-Pinet DESFORETS, né à Clermont, département du Puy-de-Dôme.

4°. Jean-Pierre-Eugène PEYTIER, né à Privas, département de l'Ardèche.

5°. André-François LOMBARD, né à Romans, département de la Drôme.

6°. Paul-Ambroise CORLAY, né à Saint-Hervé, département des Côtes-du-Nord.

7°. Le même André-Victor COURAND.

8°. Le même Hypolite VILLEBLANCHE, né à Guingamp, département des Côtes-du-Nord.

HISTOIRE ANCIENNE.

PREMIER PRIX,

Le même Alexandre-Pierre D'HUEZ.

SECOND PRIX,

Le même Auguste-Desile MOLERAT.

Ont approché des Prix,

1°. Jean BAVA, né à Verceil, département de la Sésia.
2°. Jacques-Marie DEBEAUPTE.
3°. André-François LOMBARD.
4°. Le même Hypolite VILLEBLANCHE.
5°. Charles-François-Auguste DUGUA.
6°. Jean-Baptiste SADOURNY.

PRIX D'ENCOURAGEMENT.

PREMIER PRIX,

Le même Auguste-Desile MOLERAT.

SECOND PRIX,

Le même Hypolite VILLEBLANCHE.

Ont approché des Prix,

1°. Le même Christophe EICKMEYER.
2°. Jules RÉVÉREND, né à Falaise, département du Calvados.

TROISIÈME COURS ÉLÉMENTAIRE.

Cit. HANNOTIN, Professeur.

ORTHOGRAPHE.

PREMIER PRIX,

Jean-François-Benjamin LEMESLE, né à l'Orient, département du Morbihan.

SECOND

SECOND PRIX,

François LANCEL, né à Dunkerque, département du Pas-de-Calais.

Ont approché des Prix,

1°. Camille DUCHASTEL, né à Tournay, département de Jemmappes.

2°. Edouard Verger, né à Angers, département de Maine et Loir.

3°. Jean FERRERI, né à Turin, département de l'Eridan.

4°. Jean-Charles BARAGUEY, né à Mayenne, département du Mont-Tonnerre.

5°. Charles-Louis GUENEAU, né à Montargis, département du Loiret.

6°. Victor-Jean LEFEBVRE, né à Sablé, département de la Sarthe.

MYTHOLOGIE.

PREMIER PRIX,

Georges-Guillaume FÉRET, né à Versailles, département de Seine et Oise.

SECOND PRIX,

Le même Edouard VERGER.

Ont approché des Prix,

1°. Adrien-Benjamin FÉLINE, né à Paris, département de la Seine.

2°. Ferdinand BLAREAU, né à Mons, département de Jemmappes.

3°. Nicolas WAUSSAY aîné, né au Château de l'Etang, département de l'Aisne.

4°. Le même Charles-Louis GUENEAU.

5°. Dominique SCHREIBER, né à Arras, département du Pas-de-Calais.

6°. Antoine GRIVEL, né à Lons-le-Saulnier, département du Jura.

TRAVAIL ET APPLICATION.

PREMIER PRIX,

Joseph-Charles BARAGUEY, né à Mayence, département du Mont-Tonnerre.

SECOND PRIX,

Dominique BERTORA, né à Ajaccio, département du Liamone.

Ont approché des Prix,

1°. Le même Georges-Guillaume FÉRET.

2°. Le même Edouard VERGER.

QUATRIÈME COURS ÉLÉMENTAIRE.

Cit. BOCQUILLON, Professeur.

QUESTIONS ANALYTIQUES
SUR LES PRINCIPES DE LA GRAMMAIRE FRANÇAISE.

PREMIER PRIX,

Nicolas WATLET SEYLER, né à Diekirsch, département des Forêts.

SECOND PRIX,

Guyon CONRAD, né à Turin, département du Pô.

Ont approché des Prix,

1°. Jean COURAND, né à Ajaccio, département du Liamone.

2°. Benoît GUIGNARD, né à Lyon, département du Rhône.

3°. Etienne CUINET, né à Saint-Michel, département de la Meuse.

4°. Hypolite HOUZÉ, né à Tournay, département de Jemmappes.

ORTOGRAPHE.

PREMIER PRIX,

Le même WATLET SEYLER.

SECOND PRIX,

Le même Guyon CONRAD.

Ont approché des Prix,

1°. André BARRAL, né à Grenoble, département de l'Isère.

2°. Le même Hypolite HOUZÉ.

3°. Jean-Jacques-Eloi-Alexandre HAMELINAYE, né à *Montauban*, département d'Ille et Vilaine.

4°. Louis RUPHI, né à *Annecy*, département du Mont-Blanc.

TRAVAIL.

PRIX UNIQUE,

Le même Jean COURAND.

CLASSE DE DESSIN.

Cit. MONNET, Professeur.

ETUDES D'APRES NATURE.

PREMIER PRIX,

Le même Pierre-François PAYEN.

SECOND PRIX,

Le même François LABIGNE.

DESSIN D'APRÈS LES GRAVURES.

PREMIERE DIVISION.

PREMIER PRIX,

Louis-François FONTAINE, né à Paris, département de la Seine.

SECOND PRIX,

Henri-Claude SAINTÔT, né à Saint-Malo, département d'Ille et Vilaine.

Ont approché des Prix,

1°. Philippe-Justin BAUDIN aîné, né à Dieppe, département de la Seine-Inférieure.

2°. François-Emery LEPORT, né à Buzeville, département du Calvados.

SECONDE DIVISION.

PREMIER PRIX, *partagé entre* { Gaspard BOUNIOL, né à Vias, département de l'Hérault.
Et Denis BOURBAKI, né à Céphalonie.

SECOND PRIX,

Le même Alexandre-Bernard-François HAUCHECORNE, né à Paris, département de la Seine.

Ont le plus approché des Prix,

1°. Paschal COSTA, né à Bastelica, département du Liamone.

2°. Georges-Adrien LE FRANÇOIS, né à Paris, département de la Seine.

3°. Joseph QUET, né à Montpellier, département de l'Hérault.

4°. Marie-François-Henri LABIGNE, né à Versailles, département de Seine et Oise.

Ont mérité des encouragemens,

1°. Dominique-Alexandre LEGRAND, né à Metz, département de la Moselle.

2°. Auguste-Guillaume OMORAN, né à Tarbes, département des Hautes-Pyrénées.

3°. Louis-Félix LERIQUE, né à Rouen, département de la Seine-Inférieure.

TROISIEME DIVISION.

A mérité le Prix,

Ange LEVIE, né à Ajaccio, département du Liamone.

Ont approché du Prix,

1°. François PHILIPPI, né à Ajaccio, département du Liamone.

2°. Jean LAWLES, né à Dublin, en Irlande.

3°. Jean-Baptiste-Paschal DESTAING, né à Aurillac, département du Cantal.

CLASSE D'ÉCRITURE.

Cit. LECLERC, Professeur.

PREMIERE DIVISION.

PREMIER PRIX,

Charles-Léon RIVET, né à Metz, département de la Moselle.

SECOND PRIX,

Cyprien-Charlemagne FLAMANT, né à Laon, département de l'Aisne.

TROISIÈME PRIX,

Louis-Antoine ROQUE, né à Châteaudun, département d'Eure et Loire.

Ont le plus approché des Prix,

1°. Pierre-Joseph PRACHE, né à Ajaccio, département du Liamone.

2°. Alphonse-Louis-Frédéric GALBERT, né à Paris, département de la Seine.

3°. Melchior CHANTEPIE, né à Moulins, département de l'Allier.

SECONDE DIVISION.

PREMIER PRIX,

Joseph D'HER, né à Pont-de-Veyle, département de l'Ain.

SECOND PRIX,

Charles-Alexandre CARDON, né à Granvilliers, département de l'Oise.

Ont le plus approché des Prix,

1°. Pierre CONTI, né à Ajaccio, département du Liamone.

2°. Jean-Baptiste-Alphonse AMY, né à Versailles, département de Seine et Oise.

FIN.

